Il ne suffit pas de changer les institutions. . . . Ce sont d'abord les hommes qu'il faut réformer.

J. Le Cour Grandmaison

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Les hommes aiment la vérité qui les éclaire; mais ils haissent la vérité qui les condamne.

S. Augustin

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 6 NOVEMBRE 1940 — No 5

"A Testing Period"

Radio-Canada continue sa piêtre politique et jette par-dessus bord une nouvelle émission française.

Voici un autre fait que nous soumettons à l'attention du public et qui se rattache de près à la campagne que les Associations Nationales de l'Ouest mènent autour de la radio. C'est une nouvelle preuve à verser au dossier. Peut-être ceux qui dorment se réveilleront-ils? Et les autres, ceux qui nous accusent de manquer de tact, et de choisir le mauvais moment, ceux qui prêchent la bonne-entente et qui comptent encore sur les "bonnes dispositions", tous ceux-là finiront-ils par ouvrir les yeux et par comprendre?

Les faits les voici donc:

Il y a à peine dix jours, le poste émetteur CBK (Watrous), propriété de Radio-Canada, a fait encore des siennes. A 2.30 heures, le vendredi 25 octobre, il est devenu soudain silencieux. Remarquons que 2.30 heures, le vendredi, c'est la période consacrée à l'une de nos trois petites émissions françaises, "Un homme et son péché."

Puis, à 3.15 heures, CBK reprend le cour normal de ses émissions en avertissant que le poste vient de subir un examen, "a testing period."

Et le tour est joué.

* * *

Est-ce donc là toute la considération que mérite l'élément français en dehors du Québec? Les examens à Radio-Canada se font-ils de façon aveugle et au petit bonheur? Qui, alors a donné l'ordre de supprimer l'une de nos rares périodes de français, si péniblement gagnées? Ceux qui en haut lieu prétendent faire leur possible sont-ils au courant de cet état de choses . . . et font-ils vraiment leur possible? Lorsqu'il s'agit de français, l'on semble à Watrous répéter les bévues à plaisir. A la suite de plusieurs protestations, Radio-Canada s'était pourtant excusée et avait promis une amélioration.

L'amélioration, nous l'avons. Depuis l'introduction d'un peu de français à Watrous, il ne s'est pas passé quinze jours sans que l'on ne soit obligé de revenir à la charge pour faire respecter nos maigres programmes.

C'est à se demander si le "testing period" n'a pas été introduite pour examiner le sentiment de la population française, plutôt que le bon fonctionnement de Watrous. L'on veut peut-être savoir si le public français va regimber, ou s'il est aux écoutes. Ou encore peut-être Radio-Canada tient-elle ces programmes français pour une quantité négligeable, bonnes tout au plus à être jetées au rebut.

Si l'on pense nous décourager et nous faire abandonner la lutte on se trompe grandement. La bataille qui se livre actuellement autour de la radio, les minorités y ont pensé deux fois avant de l'engager. Cette bataille elle sera menée jusqu'au bout.

Qu'on le veuille ou non, les masques finiront par tomber, et l'on connaîtra un jour ceux qui sont les mauvais apôtres de l'unité canadienne.

P.-E. B.

Pour nos soldats

Une belle initiative des Dames de la Ste-Famille de Calgary. — Que tous les intéressés répondent.

Par l'entremise de notre président-général, M. le Docteur L.-O. Beauchemin, nous recevons une intéressante communication. Les Dames de la Ste-Famille de Calgary sont à préparer un envoi de tricots et autres choses utiles qu'elles destinent à tous les soldats canadiens-français de notre province. Et afin que personne ne soit oublié, elles demandent qu'on leur fasse connaître l'adresse de tous nos compatriotes albertains qui sont dans le service actif.

Comme on le voit, c'est une collaboration bien minime que les Dames de la Ste-Famille de Calgary nous demandent, et nul ne devrait s'y soustraire. Cette invitation s'adresse d'abord, cela va de soi, aux parents des soldats. Que tous ceux qui ont des fils, des frères dans l'armée communiquent donc immédiatement avec **Madame A. Spence, présidente des Dames de la Ste-Famille, 2918 rue Montcalm, Calgary.**

* * *

Nous devons féliciter les Dames de la Ste-Famille pour leur initiative. L'on s'imagine facilement la joie des nôtres lorsqu'ils recevront des colis contenant quelques chauds vêtements, chandails, etc. Plus encore que leurs membres, cela réchauffera leur coeur; ils se sentiront réconfortés en voyant que l'on pense à eux. Surtout à l'approche des fêtes, ces colis-surprises seront chaleureusement accueillis.

Le geste des Dames de la Ste-Famille est un bel apostolat qui mérite d'être secondé. Tous feront leur possible pour faciliter le travail entrepris.

Avec nos félicitations, nous offrons aux organisatrices nos meilleurs voeux de succès.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Dans le trou du "Goffeur"

Le parlement entre en session. Ca v' consister pour les uns à dire blanc, et pour les autres à dire noir. Et chaque parti va tâcher surtout de mettre des bois dans les roues. On appelle cela de la "collaboration."

* * *

Chez quelques uns la collaboration s'arrête à la "coll" . . . et ils vous en collent des bonnes.

* * *

Pour avoir cette collaboration, ce n'est pas nécessaire de vous présenter devant le parlement. Vous n'avez qu'à regarder à côté de vous. Votre voisin, votre engagé, vos amis, même votre beau-père est prêt à collaborer . . . pourvu que ça paye.

* * *

La semaine dernière, j'ai été revire jusqu'à la Rivière-la-Paix pour donner un coup de main aux animaux de l'endroit. Je vous assure qu'ils en arrachent eux autres aussi, depuis que les coopératives ont été fondées. Ils se font tordre le cou et descendre à pleins chars vers Edmonton.

* * *

Mais ça c'est rien. Je me suis rendu compte qu'on voulait même couper le cou des petits Canadiens et des petites Canadiennes, rapport qu'ils parlent en français, et qu'ils font leurs prières en français.

* * *

Ceux qui essayent à faire les "jars" et à se mettre le nez "ousqu'ils ont pas affaire" sont mieux de se surveillés de près. Les "Canayens" se laisseront pas menés par ces gens qui se pensent plus fins que les autres.

* * *

Le poil me r'dresse su l'dos, chaque fois que je suis obligé de sortir parmi les hommes . . . ; surtout quand je vois certains arrivistes qui veulent avoir des "jobs" plus hautes, et qui pour cela piétinent sur le dos de leurs semblables.

* * *

J'en ai entendu un, la semaine dernière, qui disait à son voisin: "Au yable le français. d'abord que j'aurai ma position."

* * *

A l'avenir, qu'on vienne pas parler de "poules mouillées" ou de "chiens couchants." C'est insulter les animaux que de les comparer à des gens comme ça. Qu'on dise plutôt:

Ca, c'est un "homme qui se couche"
Parce qu'il n'a pas d'épine dorsale.
On va lui fermer la bouche,
Car il nous engueule trop mal.

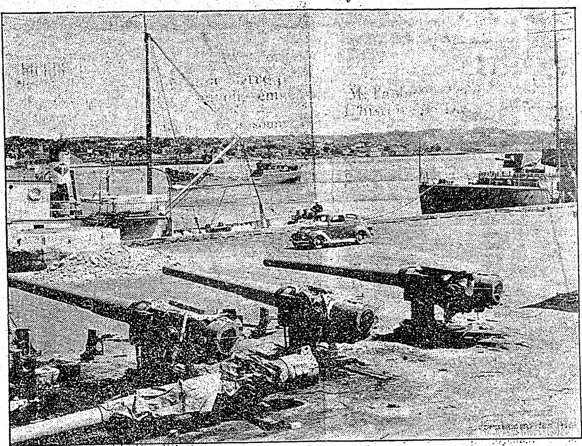
* * *

Lundi prochain, le pays va fêter l'armistice. C'te fête-là c'est pas pour les minorités qui continuent à se battre. On a ben nos soldats inconnus, nous autres aussi, mais y sont pas encore morts. Plusieurs vivent cachés. Et ils font autant de bon travail que ceux qui se contentent de porter un "flag" le jour de la Saint-Jean-Baptiste.

* * *

Tout de même j'aime encore mieux un canayen qui sort son "flag" le jour de la St-Jean-Baptiste, qu'un autre qui le cache toujours dans sa poche parce qu'il en a honte.

Le Goffeur.



(Visée par la Censure)

Terre-Neuve constitue l'un des points stratégiques de la défense du continent nord-américain. On voit ici quelques-unes des nombreuses pièces d'artillerie côtière qui ont été expédiées à Terre-Neuve pour la défense des points vulnérables.

Observatoire

Ne perdons pas la tête

Rien de plus facile que de perdre la tête dans une période aussi troublée que la guerre. Les esprits se divisent sur telle ou telle question et le fanatisme cherche à vous attirer à une extrimité ou à l'autre. Puis des nouvelles nous arrivent qui bouleversent nos calculs. Et l'on se permet toute sorte de jugements sur toutes sortes de choses, même celles que nous ignorons.

C'est ainsi que nos journaux canadiens sont remplis des opinions les plus diverses. Pour ne toucher qu'un point, prenons le cas de la politique française. Certains journaux s'en donnent à coeur joie en tapant sur le dos du Maréchal Pétain et vont jusqu'à le faire passer pour un ramolli, un vieillard qui radotte.

Or ces journaux que savent-ils de ce qui se passe en France? Quelle preuve apportent-ils pour appuyer leurs avancés? Puisque Pétain prend toute la responsabilité de ce qu'il fait pourquoi vouloir le faire passer pour un esprit en quelque sorte détraqué. S'il commet des bévues, l'histoire saura le juger.

Notre Roi, par contre, vient de communiquer directement avec Pétain dans un message empreint de hauts sentiments; Churchill n'a pas insulté Pétain comme trop de nos journaux; le gouvernement canadien continue ses relations diplomatiques avec la France et ne brusque rien.

Nous préférons la conduite de ceux qui savent attendre, à celle des gens pressés qui perdent la tête et parlent à travers leur chapeau.

"Britain is Israel"

Sous ce titre nous relevons dans "The Daily Province", journal de Vancouver, une annonce publiée par une association de Toronto: La "British-Israel-World Federation", (26 octobre 1940).

Nous aimerions connaître dans tous les détails cette association qui fait abondamment usage de la Bible et de ses Prophéties. Malheureusement, les informations nous font défaut. Tout ce que nous savons c'est qu'elle s'appelle "British-Israel."

Toutefois nous pouvons bien souligner l'un de ses objectifs:

"Every effort must be made by a carefully PLAN OF IMMIGRATION to bring to Canada people of British stock, and regulation to govern the admission and naturalization of peoples of alien stock. based upon the Divine Law, must be stricly enforced."

En d'autres termes on veut un "beau plan d'immigration" de British stock. (Le stock, cela veut dire des immigrants.)

Il faudra tout de même avant de penser à importer des immigrants s'occuper d'abord du "stock" canadien. Nous avons des gens sur les bras, nous devons d'abord les placer et les faire vivre, avant d'aller en chercher ailleurs.

On voit aussi que l'annonce "British-Israel" ne parle pas d'importer du "stock" français. Peut-être ont-ils jugé qu'il y en avait déjà trop au Canada?

P.-E. B.

NOUVELLES

LONDRES. — Le ministère de l'aviation annonce qu'une puissante formation de la Royal Air Force a efectué avec succès une attaque contre les usines d'armements Skoda à Pilzen, sur le territoire de l'ancienne Tchécoslovaquie.

NEW-YORK. — Une émission anglaise captée par la National Broadcasting Company affirme que la Grande-Bretagne vient d'obtenir l'usage de nouveaux navires d'un déplacement total de 1,800,000 tonnes du fait que la Grèce a mis sa marine marchande à sa disposition.

WASHINGTON. — Le secrétaire d'Etat Cordell Hull et le sous-secrétaire Summer Welles ont informé le président Roosevelt que l'on ne posède pas suffisamment de renseignements sur ce qui se passe dans les Balkans pour appliquer la loi de neutralité dans le cas de la Grèce.

BERLIN. — Afin de permettre aux Berlinois de récupérer un peu de sommeil perdu par les raids aériens, un nouveau décret ordonne que toutes les cloches des églises soient silencieuses jusqu'à 1 heure de l'après-midi, le lendemain de nuits de bombardement.

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a déclaré qui s'il est réélu pour un troisième terme, il ne démissionnera pas quelques semaines après, comme on l'a prétendu dans certains milieux, pour céder la présidence au candidat à la vice-présidence, Henry A. Wallace.

ATTENTION

Fête de la Sainte-Catherine

La fête de la Ste-Catherine, si populaire parmi les Canadiens français, sera célébrée cette année de façon spéciale à Edmonton. Un programme très intéressant est à s'organiser. Nous en reparlerons. On mentionne de la "tire", de la radio, un conférencier de première valeur.

Qu'on se prépare!

Billet du Nouvelliste

Montre

J'ai une montre, comme tout le monde.... Cela n'a rien de si extraordinaire, direz-vous! Je concède que vous avez raison. Mais je me souviens moi que lorsque je l'ai achetée, il y a quelques années, ce simple fait a réussi à bouleverser mon existence du tout au tout.

La faute en est imputable au bijoutier qui me l'a vendue. Ne m'a-t-il pas recommandé de la remonter tous les soirs avant de me coucher, sans y manquer une seule fois, m'assurant que c'était là le meilleur moyen de la bien conserver?

Le trouble a comencé peu de temps après.... Comme bien des gens, je vivais de la façon la plus insouciante, me foutant assez insolemment de l'heure qu'il pouvait être, mangeant quand j'avais faim, me couchant lorsque j'avais les yeux lourds de sommeil, et travaillant du mieux que je pouvais tant que je n'avais pas terminé mon travail quotidien.

Du moment où je me suis vu propriétaire d'une montre, tout cela changea rapidement. Ma montre, témoin inexorable, me disait, jour après jour, que je menais une vie désordonnée; que je rentrais à la maison à des heures impossibles, que

(Suite à la page 8)

La liaison française

Impressions de voyage de M. l'abbé V. Tremblay. — Le "gombo". — A Falher. — L'histoire de David Thériault.

M. l'abbé Victor Tremblay, l'un des voyageurs de la Liaison Française que nous avons eu le plaisir de rencontrer en juin dernier, vient de communiquer ses impressions de voyage au Devoir. Nous en extrayons les passages suivants qui intéresseront vivement nos lecteurs.

* * *

C'était bien un voyage de liaison française, visant comme les précédents à nouer, multiplier et resserrer les liens entre compatriotes de langue française, mais réalisé sous une forme plus populaire et poursuivant le but par des moyens nouveaux.

L'un de ces moyens était la modicité du coût du voyage et la facilité de l'organiser. M. l'abbé St-Pierre a voulu montrer par des faits qu'un voyage à travers le pays est réalisable par tout le monde: qu'on peut le faire à peu de frais et sans grandes organisations; et je crois qu'il a réussi. La plupart de ceux qui l'ont fait avec lui sont, comme moi-même, des gens qui autrement n'auraient pas été capables de l'entreprendre; et à peine un mois après notre retour, un second groupe était déjà parti de la même manière.

La nuit, sous la tente . . .

Sans subventions, ni du gouvernement ni d'aucune compagnie de transport, la voiture n'a coûté à chaque voyageur que $50.00 pour le voyage entier—$25.00 pour ceux qui ne faisaient que se rendre à la Rivière-à-la-Paix. — Les accommodements offerts aux touristes dans toutes les localités que traversent les grandes routes réduisent de beaucoup les ennuis et les frais de logement et de nourriture. Nous avions même des voyageurs qui apportaient avec eux des sacs de couchage et des matelas pneumatiques pour coucher sous la tente: système beaucoup moins prosaïque et moins encombrant que d'aucuns pourraient le croire. La nuit sous la tente, quand depuis vingt ans on n'a pas pu s'accorder cette diversion, ça fait rêver!.... Et quand la tente est dressée à quelques pas des grands hôtels, du tapage et du tourbillon de la ville, ça réconcilie avec la vie....

Il est bien sûr que ce mode de voyage simplifie singulièrement le problème des relations entre les groupes dispersés de notre immense pays, qu'il apporte une très effective contribution à l'oeuvre de "liaison française", laquelle devient ainsi la part de tout le monde. Il a de plus l'avantage de nous émanciper des chemins de fer et de donner à ceux-ci une opportune leçon. —Depuis des années, toutes les faveurs et toutes les réductions de prix sur nos chemins de fer ont été réservées aux immigrants étrangers, malgré les protestations réitérées de nos pauvres "Canayens". Voici que le "Canayen", qui veut jouir de son propre pays, a tourné l'obstacle: il se passe du chemin de fer, quoi! — La leçon a été tout de suite comprise. Si vous aviez vu la sollicitude montrée dès le départ et constamment par les agents de chemins de fer à l'égard de notre groupe de voyageurs et tout particulièrement de son organisateur. M. l'abbé Saint-Pierre pourrait raconter d'amusantes anectotes.

En tout cas, l'Est et l'Ouest s'en trouvent singulièrement rapprochés. J'en ai eu limpression très nette quand, quelques jours après le retour, m'arrivait soudain le curé de Falher, qui nous avait reçus à la Rivière-à-la-Paix.

suite à la page 4

GRAND JOUR DE PRIERE

Le 24 novembre

CITE DU VATICAN. — Le Pape Pie XII a proclamé le 24 novembre une journée "de Saintes Messes et de prières publiques, dans le monde entier, pour les besoins actuels de l'humanité".

Le Pape demande que les prières soient accompagnées "d'actes de pénitence et par l'amélioration spirituelle d'un chacun,,. Il exprime l'espoir qu'ainsi, "tous ceux qui meurent par suite de la guerre obtiennent le repos éternel; que les exilés, les réfugiés, les prisonniers et tous ceux qui souffrent ou pleurent à cause du terrible conflit actuel reçoivent les consolations célestes de la grâce, qu'enfin, l'ordre soit restauré dans la justice et que, les esprits étant apaisés par la charité chrétienne, la vraie paix unisse comme des frères tous les peuples de la famille humaine, en leur redonnant la tranquillité et la prospérité.

WASHINGTON.— On a apris que l'ex-roi Carol de Roumanie a fait appel aux diplomates américains pour quitter l'Espagne pour le Portugal. Carol et sa favorite, Magda Lupesco, sont détenus par les autorités espagnols.

OTTAWA. — La Légation de France annonce l'arrivée du baron Jean du Boisbé ranger, qui devient deuxième secrétaire de la Légation en remplacement de Philippe Thiollier, qui s'en va à San Francisco.

NOUVELLES D'ALBERTA

EDMONTON — Après un mois de travail, la souscription en faveur de la Croix-Rouge a rapporté dans le nord de notre province la somme de $21,641.00 On a fixé l'objectif pour la partie nord à $150,000. Et l'on espère recueillir à travers tout le pays la somme de 5 millions.

* * *

CALGARY — On rapporte que le premier ministre W. Aberhart a l'intention de se rendre à Ottawa dans la semaine du 11 novembre. On croit que le premier ministre veut rencontrer les autorités fédérales et discuter en particulier certaines recommandations du rapport Rowell-Sirois et certains autres problèmes qui ont trait aux relations entre le fédéral et le provincial.

* * *

ROCKY MOUNTAIN HOUSE — On vient d'apporter une amélioration dans les conditions de travail des travailleurs employés dans l'industrie du bois en Alberta. Désormais, les employés recevront $35.00 par mois en plus de leur pension. Cette décision affecte 6000 employés et entrera en vigueur le 1 novembre.

* * *

EDMONTON — Les élections municipales se tiendront le 13 novembre prochain. Le maire Fry sortant de charge aura deux adversaires. Parmi les candidats à l'échevinage on relève le nom de M. C.-E. Gariépy. Au poste de commissaire des écoles séparées M. J.-O. Pilon a été réélu par acclamation.

Célébrons la Ste-Catherine le 25 Nov.



"Hockey"

D'après les apparences, la présente saison de la National Hockey League ne laissera rien à désirer au point de vue d'action déployée par les diverses équipes qui forment la ligue, cette année. Samedi dernier, le premier assaut vers la coupe Stanley fut lancé par les "Toronto Maple Leafs" qui se rencontrèrent vigoureusement avec l'adversaire les "New York Rangers." Les "Leafs" déployèrent une forte ligne d'attaque mais les champions surent profiter des dernières minutes de la joute, dans la troisième période, pour enregistrer trois points, ce qui leur donna la victoire par un score de 4-1. Ces deux clubs se disputèrent le championnat lors de la dernière série, et les gars de Lester Patrick surent bien prendre possession de la coupe Stanley sans un surcroit d'effort. Et si l'on juge par le force et l'habileté déployée dans les derniers moments de la partie, samedi soir, les Rangers auront un bon mot à dire dans la disposition de la coupe, cette année . . .

Dimanche soir, la saison sera bien inaugurée, lorsque les "Canadiens" de Montréal seront les rivaux des "Bruns" de Boston. Tous les enthousiastes d'Edmonton et du district seront sans doute fort intéressés dans cette joute, car l'as des E.A.C. juniors de la saison dernière, "Ken Reardon" fera son début dans le monde du hockey professionnel!

Nous désirons offrir tous nos meilleurs voeux de succès à Ken et lui souhaiter bonne chance. Un sentiment exprimé par tous les sportifs de ce district.

* * *

Une autre joute qui méritera l'attention des enthousiastes de gouret sera celle joué à Détroit entre les "New-York Americans" et les "Red Wings" . . .

* * *

Depuis déjà plusieurs saisons, les sportifs de cette ville et du district environnant se demandaient la raison principale du manque de force dans nos clubs locaux seniors: c'était le grand nombre d'équipes. Maintenant nous avons l'occasion de constater l'effet du remède mis en pratique. Comme vous le savez, sans doute, Edmonton ne possède plus qu'une seule quipe senior et ainsi tout le talent disponible peut être utilisé pour le même but.

Donc il est probable que la couDons il est fort probable que la coupante saison verra notre équipe porter haut la bannière d'Edmonton dans les rangs seniors de la province. Le club est de beaucoup rehaussé par la présence de plusieurs nouveaux venus dans notre capitale et la défense qui a toujours semblé être notre "Waterloo" est maintenant capable de bien protéger la ligne bleue. Nous aurons d'autres nouvelles à ce sujet la semaine prochaine. Un dernier mot au sujet des "Flyers" nous assure que les buts seront protégés par le capable petit gardien "Dafie Pow" qui est reconnu dans l'Ouest comme étant l'un des meilleurs gobbeurs de rondelles dans la ligue senior.

Hockey junior

D'après les diverses opinions offertes par les "experts" locaux, les EAC auront une grosse besogne devant eux avant de présenter une équipe pareille à celle des deux saisons précédentes. Nous sommes d'avis, jusqu'à un certain point, que ces messieurs ont raison d'exprimer ce verdict, mais il se pourrait bien que les juniors qui auront l'honneur de porter cet uniforme pendant cette saison sauront justifier leur tâche le bonne façon. Il se pourrait fort bien que nos "EAC" cette année n'auront pas de Reardon etc. Mais ce qui compte premièrement dans un club de hockey c'est l'esprit de corps et cette qualité ne manquera pas de s'affirmer.

"La boxe"

Joe Louis mérite sans aucun doute le titre de champion mondial des poids-lourds, mais il devrait refléchir sérieusement au dicton: "chacun à son métier et les vaches seront bien gardées." Récemment, à New-York, Louis dérogea en osant monter sur la plate-forme politique afin d'essayer d'appuyer l'un des aspirants à la présidence des Etats-Unis. Il fut fort mal accueilli et d'après rapports sous main, il est loin de posséder l'habileté requise et comparable à l'énergie qu'il déploie dans l'arène.

Pour assurer à la Ville une bonne administration, appuyez les candidats recommandés par le Comité des Citoyens.

POUR LA MAIRIE:

JOHN W. FRY

POUR LE CONSEIL:

A. BISSETT,
Sid. BOWCOTT,
C.-E. GARIEPY,
F.-J. MITCHELL
J.-H. OGILVIE,
Sid. PARSONS,
A.-Blair PATERSON.

VOTEZ LA LISTE COMPLETE
MERCREDI, le 13 NOV.
VOTEZ: X

Poésie des feuilles

Splendeur des bois de mon pays,
Vous toutes, les feuilles que j'aime
Et dont le Nord clôt le poème,
Lorsque sont mûrs les blonds maïs.

Vous n'êtes plus l'orgueil des chênes,
Des érables et des bouleaux
Qui chantèrent le long des eaux
Et dans le clair lointain des plaines.

Mon âme, ô feuilles, sent vos peines
Et suit vos deuils sur les coteaux,
Pleurant la grâce des bouleaux,
Et le hautain regret des chênes.

Combien nombreuses, les jours gris,
Dans les sentiers le vent vous sème,
Vous toutes les feuilles que j'aime,
Splendeur des bois de mon pays!

Vous étiez la gloire de juin,
Le frais manteau des forêts vertes....
O feuilles qui tombez inertes
Comme un oiseau blessé soudain,

Vos tons de rouille et de tanin
Affligent les routes désertes
Manteau souillé des forêts vertes,
Feuilles mortes, gloire de juin!

Alfred FERLAND

LE MENAGE PRATIQUE

Il est difficile de nettoyer parfaitement les plats à gratin. Faites-les tremper dans de l'eau additionnée de borax en poudre pendant quelques heures. Frottez à l'éponge métallique et rincez à l'eau chaude.

* * *

Les taches de sang s'enlèvent aisément si l'on ajoute à l'eau tiède savonneuse un peu d'ammoniaque. Si le tissu ne peut se laver, on recouvre la tache d'un petit tas d'amidon mouillé.

* * *

Les taches de cigarettes s'enlèvent avec de l'alcool à 90%.

* * *

Les taches d'encre rouge. s'enlèvent avec de la moutarde qu'on laisse séjourner sur l'endroit abîmé pendant quelques heures. On lave ensuite à l'eau chaude.

* * *

Brosses et peignes se nettoient parfaitement avec de l'eau tiède savonneuse à laquelle on ajoute un peu d'ammoniaque. Pour sécher, poser les brosses sur un linge, les soies en bas.

* * *

Si le linoleum est très sale, on le nettoie d'abord avec de l'eau chaude de légèrement ammoniaquée et on cire quand le linoleum est bien sec.

RECETTES

JUS DE TOMATE EN BOITE

24 tomates mûres
2 cuil. à soup d sel
¼ cuil. à thé de poivre

Lavez et tranchez les tomates mais ne les pelez pas. Faites cuire très lentement dans un pot couvert pendant ½ heure. Faites passer à travers un gros tamis, enlevant toute le pelure, puis à travers un tamis fin pour enlever les graines. Faites bouillir pendant 5 minutes dans un pot couvert. Bouchez dans des bocaux stérilisés et traitez pendant 5 minutes dans une cuvette d'eau chaude ou au four à 275 degré F.

COCKTAIL DE TOMATES

18 tomates mûres
1 tasse de céleri haché
½ tasse d'oignons hachés
3 piments verst sucrés
1 piment rouge sucré
2 cuil. à soupe de sel
2 cuil. à soupe de vinaigre
¼ tasse de sucre

Lavez et coupez les tomates, mais ne les pelez pas. Hachez les piments très fins. Mélangez les tomates, le céleri, les oignons, les piments et le sel ensemble. Faites bouillir pendant ½heure dans un pos couvert. Faites passer à travers un gros tamis. Ajoutez le vinaigre et le sucre. Faites bouillir pendant 3 minutes dans un pot couvert. Bouchez dans des bocaux stérilisés.

Encouragez la Survivance quand vous avec des travaux.

DECHUS DE LA NATIONALITE FRANÇAISE

Une liste de 23 personnes, la plupart des Juifs

VICHY, France. — A la suite *de la réunion du conseil des ministres* on a annoncé que vingt-trois personnes, la plupart des Juifs, ont été déchus de leur citoyenneté française pour avoir fui la France pendant les dernières semaines de la guerre.

Parmi ces personnes, il y a Alexis Léger, ancien secrétaire général du Quay d'Orsay; Paul-Louis Weiller, Juif, fabricant d'avions; Henry Horrès, Juif corse, avocat; René Clair, cinéaste; Vera Korène, de la Comédie-Française; Pierre Lazareff, Juif, ancien directeur de Paris-Soir, présentement à Montréal, Canada; Claude Levy, Juif, beau-père de Jean Zay, ancien ministre de l'Education nationale, convaincu de désertion; Georges Bollack, Juif, frère du magnat de la presse financière française. Tous ceux qui parmi eux étaient de la Légion d'honneur perdent cette décoration.

Le conseil des ministres annonce que les appels des Rothschild ont été rejetés, mais qu'il reconsidère ceux de Jean Stern, banquier, et de David Weill, philanthrope, qui ont fourni des raisons valables à leur départ.

Le conseil a amendé les lois frappant les étrangers en laissant à la discrétion du chef d'Etat la faculté de faire grâce à ceux qui sont atteints par elles ou en attribuant une part de leur fortune à leurs descendants dans le cas de *dossiers militaires satisfaisants.*

Léger avait abandonné ses fonctions quelques mois avant la défaite française, et ce fut un soulagement dans la presse nationale. M. Roux, qui n'avait aucune attache à la franc-maçonnerie, ancien ambassadeur au Vatican, l'a remplacé.

Claude Levy, maire d'Orléans, est le beau-père de Jean Zay, luimême natif de cette ville, où est encore sa famille.

René Clair, de son vrai nom Chomette, a tourné des films en France, aux Etats-Unis, en Angleterre et ailleurs.

Vera Korène, Russe, est au Brésil.

Henry Torrès, qui défendait dans le passé les communistes et qui devait défendre le petit Juif Grynszpan, assassin de von Rath, est également au Brésil.

Jacques Epstein, gérant d'affaires du journal d'Emile Buré, l'Ordre, est sur la liste des 23. Les adversaires de Buré ont toujours accusé son journal de toucher des fonds soviétiques, anglais ainsi que juifs.

Georges Bollack est le frère de l'éditeur du célèbre journal financier français, l'Agence économique et financière.

Adolp Cok Rozenthal, autre Juif, appartenant à une famille de diamantaires.

Paul-Louis Weiller, chef d'une fabrique d'avions, est interné à Pellevoisin. Il avait quitté la France et y est rentré.

Mme Renée Bloch, née Geismar, et Mme Suzanne Geismar, doctoresse, sont aussi au nombre des personnes déchues de leur citoyenneté.

Pierre Lazareff, qui a américanisé le journal Paris-Midi et poussé sa circulation à environ deux millions d'exemplaires quotidiens.

André Meyer, l'un des trois administrateurs de la banque Lazard, à Paris, est également sur la liste des 23.

Mme Reine Steitz et sa fille Alice, peintres décorateurs et habitnés de Biarritz, également sur la liste des 23.

Roméo Ciccolini, Isaac Grodzensky, publiciste, Tony Mayer et sa femme Thérèse, Moïse Dulaar, marchand de Paris, le docteur Sylvain Mossée, Olivier Puiseux, ingénieur, et Henri Reichenback apparaissent aussi sur la liste des 23.

QUEBEC. — Monsieur Omer Héroux, rédacteur en chef au journal "Le Devoir", de Montréal, a bien voulu devenir membre du Comité Permanent de la Survivance française. M. Héroux est une figure bien connue dans le monde du journalisme.

LONDRES. — Des milieux bien informés ont déclaré que les explications du gouvernement roumain, au sujet des mauvais traitements qu'ont subi un certain nombre de citoyens britanniques, dernièrement, ne sont pas satisfaisantes.

ROME. — Dans les cercles étrangers de la capitale italienne, on est porté à croire que les puissances de l'Axe exerceront prochainement des pressions sur le Portugal afin de s'assurer le contrôle de toute la côte occidentale de l'Europe et de l'Afrique pour le cas où les Etats-Unis entreraient en guerre.

LONDRES. — Un expert militaire anglais a déclaré que l'Allemagne a concentré environ 70 divisions dans le sud-est de l'Europe. (Cela représenterait 1,250,000 hommes).

MEXICO. — Le ministre des communications annonce que l'American Airlines a obtenu un permis pour établir un service de passagers et de marchandises entre Mexico, Monterrey et les Etats-Unis.

OTTAWA. — L'hon. C. D. Howe, a annoncé que le ministère des Munitions avait acordé, au cours de la semaine terminée le 18 octobre, 2,276 contrats au coût global de $5,583,112.85.

LETTRE

Sobre en tout une larme suffit

Mon cher Goffeur,
Recevez mà dernière lettre.

Ma dernière lettre parue,
Est imposante à revoir;
Je la relis jour et soir.
Mais, preuve qu'on ne l'a pas lue,
Personne ne m'a répondu.
Elle est siffleusement bien placée:
En page 2 de la Survivance,
Entre la Chronique et la Critique.
—A droite le critique Cé Lè S,
C L S, est-ce un oiseau? On verra..
—A gauche le chroniquer
Sportif: Roland Morier
Dont le portrait
Jeune et parfait
Tourne le dos à ma lettre,
Hélas! il semble dire:
Je ne veux pas la lire.
Ce Roland—Haut-Parleur
A toujours raison. Jamais tord
Au C. F. R. N: le soir tard
Et le matin, et le midi
Il parle seul comme un saudi.
—Et, à l'hotel du Corona
A un banquet A. C. F. A.
J'ai entendu Roland chanter
"Souvenir du jeune âge"
Pendant que les plus
Intelligents et les plus
"Belles" s'essuyaient les yeux.
....
Ne riez pas, vous les coeurs secs,
De ces larmes de tendresse.
—Il y a moins d'un mois,
Je l'affirme! vous en avez versées:
Vous, et vous; et moi, et tous
Ceux qui ont du sang français.
Ensemble on peut recommencer...
Mais surtout, amis, soyons sobres,
Soyons sobres dans la description:
—Le cadran marque midi et 20 m.
A la Radio le Parleur,
N'est ni goffeur, ni siffleux,
C'est un Aigle
"Français! depuis 30 ans",
Le sang du coeur monte aux yeux
"Français! C'est moi
Churchill, qui vous parle...."
P.—S.
Un Niais-Pochard l'autre matin
En vacillant tend la main
"Une larme Rien qu'une larme"
Dit le niais pochard.
Niais-Pochard
Ta main tremble ... ou tremblera
Puis, Niais-Pochard pousse son poison dans son ricanement.
Sobre en tout une larme suffit.

Le Siffleux.

HONG-KONG. — Les dépêches chinoises signalent une intensification de l'activité militaire en Chine.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XIII MERCREDI 6 NOVEMBRE 1940 No 5

Roosevelt élu pour un troisième terme

A LA PRESIDENCE DES E.-UNIS

La radio annonçait définitivement ce matin la réélection de F.-D. Roosevelt à la présidence des Etats-Unis. Bien que la lutte ait été très serrée à certains moments, le Président conserve une forte majorité.

Le vote fut le plus considérable jamais vu dans toute l'histoire américaine. Dans New-York, par exemple, on estime le vote à 95 pour cent.

A l'extérieur le résultat a été différemment reçu. La Grande-Bretagne est satisfaite; l'Italie affirme qu'il fallait s'attendre à ce résultat; en Allemagne, aucun commentaire n'a été fait.

Radio-ouest française

"LES ECOUTEURS NE VEULENT PAS DE FRANÇAIS EN ONTARIO"

Le mercredi 18 avril 1934, M. James Hunter, chroniqueur de la radio au TORONTO EVENING TELEGRAM, déposait devant le Comité spécial d'enquête sur les activités, à date, de la Commission canadienne de la radiodiffusion.

Le TORONTO EVENING TELEGRAM comptait alors 160,000 abonnés.

M. James Hunter avait imaginé, en septembre 1933, de les inviter à exprimer leurs sentiments sur la radio-état.

Ce 18 avril 1934, il apportait au Comité d'enquête le résultat de cette consultation populaire à laquelle avaient participé, affirmait-il, au delà de 6,000 auditeurs ontariens.

Il importe de rappeler que, en septembre 1933, la Commission canadienne de la radiodiffusion fonctionnait depuis sept mois et qu'elle faisait irradier une **vingtaine** d'heures de programmes nationaux **chaque semaine**, dont **trois** heures de programmes **français.**

* * *

La déposition de M. Hunter se trouve consignée dans le fascicule numéro 6 des "Procès-verbaux et témoignages" des réunions du Comité.

"La grande majorité de la population canadienne ne comprend ni ne parle le français **ni ne veut l'entendre à la radio.** (C'est nous qui soulignons, ici et plus bas). Les émissions en anglais ou en français devraient être laissées au choix de chaque province. La Commission soutient que 28 p. 100 de la population du pays est française, mais la majorité de ce pourcentage habite la province de Québec et, pour cette raison, est desservie surtout par les postes de Québec; devant cet état de choses, **il est à peine juste d'imposer le français à 72 p. 100 du public....**" (p. 187)

"—J'ai constaté qu'à Toronto et partout en Ontario, **les gens** étaient **fortement opposées aux annonces en français....**" (p.196)

"Les écouteurs **ne veulent pas de français en Ontario** *"

"....ils **s'opposent aux discours français.** Ils ont fortement critiqué le débat qui a eu lieu entre l'université de Montréal et l'université de Toronto.... (p. 197)

"Etes-vous d'avis que **vous représentez** les **sentiments de la majorité** des habitants d'Ontario sur cette question?" demande M. O. Gagnon, l'un des membres du Comité. **"Oui,** je crois représenter l'opinion de la majorité," répond le témoin. (p. 197)

M. Gagnon veut savoir si M. Hunter pense comme ses congénères.

Faisant état d'un mémoire présenté le mercredi précédent par un autre Torontois, M. R. W. Ashcroft, président de l'Association de radio-diffusion du Dominion, il demande:

"A un endroit il (M. Ashcroft) déclare bien franchement que **la langue française répugne aux citoyens canadiens anglais.** Je vous cite ses paroles, **partagez-vous son avis?"** Et M. Hunter de répondre: **"Oui,** je suis de son avis s'il a exprimé ces paroles."

M. Gagnon ne semble pas en croire ses oreilles. Il insiste donc:

"Ainsi, **vous croyez que la langue française répugne réellement aux canadiens-anglais? — R. Oui.**

* * *

Histoire ancienne? Plût aux dieux!....

Mais si nous en croyons la Société Radio-Canada et certains députés de l'Ouest, les choses n'ont guère changé depuis 1934!

Que de rouspétances, tout récemment, parce que l'indicatif ICI, RADIO-CANADA a fait apparition au début et à la fin d'un plus grand nombre d'émissions.

Que de violentes récriminations, sans cesse renouvellées, au sujet de quelques bribes de français qui nous viennent dans les programmes bilingues!

Quelle levée de boucliers lorsque, demain, quelques nouvelles en français seront diffusées de Watrous!

Et pourtant, tout cela est loin de ce que nous demandons depuis près de 8 ans.

Pour nous venir de l'Est autrement qu'en conserve, les programmes minima que nous réclamons devraient passer par le lieu de rendez-vous (c'est là l'étymologie de Toronto) des fils d'Orange, dont le Crédo se formule: "ONE RELIGION: ONE FLAG! **ONE LANGUAGE!"**

IMPOSSIBLE!....

Le mot a été lâché par Radio-Canada il y a un mois.

Le laisserons-nous tomber, frères de l'Ouest, de l'Est, des Maritimes?

Le laisserons-nous sceller notre sort?

Allons donc!....

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.



Le luxueux paquebot "Empress of Britain", du Pacifique Canadien, un des dix plus grands navires marchands du monde, qui aurait été coulé par des avions allemands au nord de l'Irlande si l'on en croit une dépêche de Berlin.

NOUVELLES D'OTTAWA

La candidature de M. Houde est impossible. — Le coût de la vie hausse. — Les tories parlent d'un "cabinet d'union."

M. Camillien Houde ne pourra pas se porter candidat à la mairie de Montréal. Les autorités fédérales sont intervenues pour couper court à toute tentative, de la part des parents et des amis du maire de la métropole, de mousser la candidature d'un homme interné à cause d'une déclaration publique qu'il a faite contre une loi de guerre du gouvernement canadien. La décision du gouvernement d'Ottawa met fin à une campagne qui menaçait de prendre des proportions. On se demande si, dans les circonstances, la candidature de M. Houde était légale. Elle paraissait l'être, en effet. Rien n'empêcherait le maire de poser de nouveau sa candidature. Pour rendre la chose impossible, il a fallu amender les règlements de la défense du Canada.

* * *

Si le parlement veut s'occuper d'un problème urgent, s'il veut faire oeuvre utile, que n'aborde-t-il pas le coût de la vie? Depuis quelques semaines les prix des denrées alimentaires ont augmenté d'une façon rapide et générale. Qu'on ne vienne pas nous citer des statistiques officielles qui, à l'aide de moyennes et de décimales, démontrent le coût de la vie n'a guère augmenté. La vérité, c'est que les prix du magasin de gros et du magasin de détail montent de plus en plus. Il s'agit de savoir s'il y a des raisons valables à ces hausses rapides. La demande extérieure en est-elle responsable? Ou bien le commerce de gros — l'intermédiaire, comme on dit —prétend-il faussement qu'il y a rareté de marchandises? C'est une question, en tout cas, dont le Parlement devrait s'occuper. Plusieurs députés auraient ainsi l'occasion de mettre à profit leurs connaissances d'ordre pratique.

* * *

La campagne en faveur d'un gouvernement national reprendra-t-elle dans la presse et au Parlement? Avant la déclaration de guerre, certains journaux, particulièrement ceux qui demandaient la fusion des chemins de fer, étaient favorables à la création d'un gouvernement national dans lequel les deux vieux partis politiques auraient été représentés. Vaines ont été leurs tentatives renouvelées. La population ne prêtait qu'une oreille distraite à leurs argumentations.

Les partisans d'un gouvernement national n'ont pas compris la leçon. Ils sont revenus à la charge. Cette fois la bataille s'est faite sur le parquet de la Chambre, au début de la première session du nouveau Parlement. Les conservateurs ont entrepris de démontrer que le premier ministre présent, M. Mackenzie King, n'est pas à la hauteur de la situation, qu'il lui incomberait de céder la place à l'un de ses collègues — en l'occurrence, à M. J. L. Ralston — afin de permettre la création d'un gouvernement d'union. M. J. L. Ralston a décliné l'honneur qu'on lui faisait de succéder à un homme qui n'avait aucunement manifesté le désir de s'en aller. De sorte que l'opposition, battue, honteuse, misérable, a rentré ses discours et subi ce qu'elle appelait la dictature du parti libéral. On croyait bien qu'après cette piteuse déconvenue, la campagne en faveur d'un gouvernement national était morte. C'eut été trop beau. Voici que les partisans d'un ministère d'union relèvent la tête. Ils tiennent à leur idée et à leurs intérêts: car au Canada, qui dit ministère d'u-

(Suite à la page 7)

PETAIN A ACCEPTE LIBREMENT DE COLLABORER

Adoption du principe seulement, les modalités seront étudiées plus tard.

VICHY. — Voici la texte de l'allocution qui fut adressée par le maréchal Pétain, à la population française par la radio:

"Français!

"Jeudi dernier, j'ai rencontré le chancelier du Reich.

"Cette réunion a donné naissance à des espoirs et elle a provoqué certains malaises.

"Je vous dois quelques explications sur cette affaire.

"Une telle entrevue a été rendue possible, quatre mois après la défaite de nos armes, par la dignité qu'ont eue les Français durant leur heure d'épreuve, par l'immense effort de régénération auquel ils sont prêts, par l'héroïsme de nos marins, par l'énergie de nos chefs coloniaux, par la loyauté de nos populations indigènes.

"La France revit. La première rencontre du conquérant et du vaincu est le premier pas que nous faisons dans la voie du redressement.

"J'ai répondu librement à l'invitation du führer.

"Il ne m'a pas imposé de diktat. Il n'a exercé aucune pression sur moi.

"Nous avons envisagé l'idée d'une collaboration entre nos deux pays. J'ai accepté cette idée en principe. Les moyens de collaborer seront étudiés plus tard.

"A tous ceux qui aujourd'hui attendent le redressement de la France, je dois dire que ce redressement est d'abord notre tâche. Ce sont nos mains qui le feront.

"A ceux que des scrupules honorables ont éloigné de notre façon de penser, je dois dire que le premier devoir de chaque Français c'est d'avoir confiance.

"A ceux qui doutent, à ceux qui s'obstinent, je fais remarquer qu'en étant trop rigides les plus belles attitudes de réserve et de fierté s'affaiblissent.

"Celui qui a pris les destinées de la France dans ses mains a le devoir de créer les circonstances les plus favorables à la sauvegarde des intérêts de la patrie.

"C'est dans l'honneur et pour maintenir l'unité française, cette unité vieille de dix siècles, que, dans le cadre de l'activité constructive du nouvel ordre européen, j'entre, aujourd'hui, dans la voie de la collaboration.

"Ainsi, dans un avenir prochain, les souffrances de notre pays pourront être allégées, le sort de nos prisonniers amélioré, le coût de l'occupation diminué. Ainsi la ligne de démarcation qui coupe la France pourra être rendue moins rigide. Nous pourrons aussi plus facilement administrer et nourrir le pays.

"Cette collaboration avec l'Allemagne et l'Italie doit être sincère. Elle doit exclure toute idée d'agression. Elle doit être basée sur un effort patient et confiant.

"De plus, l'armistice n'est pas la paix. La France est liée par de nombreuses obligations au conquérant. Mais au moins elle reste souveraine.

"Cette souveraineté nous impose le devoir de défendre notre sol, de faire disparaître les différends d'opinion, de réduire les dissidences dans nos colonies.

"Cette politique est la mienne.

"Les ministres ne sont responsables qu'à moi. Je serai seul jugé par l'histoire.

"Jusqu'à présent je vous ai parlé comme un père à ses enfants. Aujourd'hui, je vous parle le langage d'un chef.

"Suivez-moi. Gardez votre foi en la France éternelle".

LE CANADA OCCUPERAIT LES ILES

Saint-Pierre et Miquelon

OTTAWA. — Le présumé alignement de la France avec l'Axe a soulevé ici la question des possessions françaises de ce côté de l'Atlantique.

Si jamais, la France accroît sa collaboration à l'Allemagne et à l'Italie, il est fort probable que le Canada imite les Etats-Unis en occupant les îles françaises de Saint-Pierre et Miquelon, dans le golfe Saint-Laurent.

On prête à Washington l'intention d'occuper la Martinique, la Guinée française et autres îles de la France dans les Caraïbes.

Les îles Saint-Pierre et Miquelon occupent une position stratégique dans l'Atlantique et tout indique que le Canada les occupera pour assurer sa protection.

NAISSANCE DE QUINTUPLETS

En France

VICHY. — Les journaux français rapportent que la femme d'un mineur, à Lens près de Lille, a donné naissance à des quintuplits — quatre garçons et une fille. Celle-ci est décédée mais on dit que les quatre garçons se portent bien. En plus des quadruplets, les époux ont déjà trois autres enfants.

LES BELGES DU CANADA

Ils seront conscrits

OTTAWA. — Le ministre plénipotentiaire belge au Canada annonce que tous les nationaux belge du Dominion âgés de 19 à 25 ans seront conscrits pour le service actif outre-mer.

On dit qu'il y a 30,000 Belges au Canada, mais le nombre affecté par l'ordre est inconnu.

En outre, les jeunes gens de 16 à 19 ans et les hommes de 25 à 35 ans seront aceptés comme volontaires. Les citoyens belges aux Etats-Unis, entre 19 et 35 ans, seront aussi aceptés comme volontaires.

Le ministre de Belgique au Canada a annoncé que toutes les ressources de l'empire belge seront mises à la disposition du gouvernement britannique.

Il a ajouté que le roi Léopold "est prisonnier aux mains des Allemands".

HALIFAX. — Les autorités maritimes considèrent comme perdus sept marins de la région d'Halifax qui se trouvaient à bord du pétrolier anglais "Frederick S. Fales", parti il y a un mois du Canada pour la Grande-Bretagne. Le navire a été coulé dans l'Atlantique.

LE CANADA PEUT REMPLIR LES GRENIERS DE LA G.-BRETAGNE

De même, le Canada peut remplacer le bacon exporté autrefois par le Danemark

LONDRES — M. J.-G. Gardiner, ministre canadien de l'Agriculture, a déclaré, à Londres, que le Canada a présentement suffisamment de blé pour faire face à tous les besoins de la Grande-Bretagne, d'ici trois ans. De même, a-t-il ajouté, le Canada est capable de produire suffisamment de bacon pour compenser, l'an prochain, pour l'interruption des exportations danoises de ce produit en Grande-Bretagne.

M. Gardiner a dit que le gouvernement canadien attendait son retour au Canada pour conclure les arrangements au sujet des exportations canadiennes de produits alimentaires.

Le ministre a encore dit qu'il en coûterait environ $600,000,000 pour permettre aux fermiers canadiens de subsister d'ici à ce que l'on dispose de leur surplus actuel de blé. Il exprime l'espoir que les gouvernements britannique et canadien pourront s'entendre sur ce problème.

Pour le moment, le Canada exporte au Royaume-Uni 70 pour cent de sa production de fromage.

ORGANISATION DE L'EUROPE NOUVELLE

L'Espagne doit y participer

MADRID — Le journal phalangiste "Arriba" dit que le moment est venu pour l'Espagne "de participer à la tâche qui consiste à guider la destinée de l'Europe nouvelle."

Le journal rapporte cette déclaration du "National Zeitung": "La réorganisation de l'ordre politique en Afrique intéresse directement l'Espagne."

Et "Arriba" ajoute:

"La révolution (en Europe) ne doit pas retarder. Comme le comprend la Phalange, le moment est venu pour l'Espagne de participer à la tâche qui consiste à guider la destinée d'une Europe nouvelle et plus heureuse."

LE PROJET DE COALITION EST ACCEPTE

Au Manitoba

WINNIPEG. — La "Winnipeg Free Press" dit que les groupes travaillistes à la Législature du Manitoba, c'est-à-dire les conservateurs et les députés de la C.C.F., ont accepté la proposition que leur a faite le premier ministre John Bracken de participer à un gouvernement de coalition.

On pense que M. Bracken conservera la direction du gouvernement mais qu'il remaniera son cabinet. On ajoute que MM. Errick F. Willis, leader du gouvernement provincial, S. J. Farmer, leader de la C.C.F., et James McLenaghen, député conservateur de Kildonan-St Andrews, recevront des portefeuilles dans le gouvernement de coalition.

UN NOUVEAU PLAN DE 4 ANS

Institué en Allemagne

BERLIN — Le chancelier Hitler a publié un décret instituant un second "plan de quatre ans" pour l'Allemagne. En vertu de ce décret, Herman Goering a reçu l'ordre d'adapter le plan aux nécessités de la guerre actuelle.

Dans une lettre à Goering, directeur du premier plan de quatre ans, le chancelier allemand dit avec ostentation qu'il a été un succès.

Le dernier décret est en date du 18 octobre dernier. Goering reçoit les mêmes pouvoirs légaux pour en assurer le succès.

DESIR DE CAROL

de se rendre au Portugal

SEVILLE, Espagne — L'ex-roi Carol de Roumanie a demandé une entrevue personnelle au ministre des Affaires étrangères Ramon Serrano Suner, afin d'obtenir l'autorisation de se rendre au Portugal; il n'a pas reçu de réponse. On sait que Carol est gardé à vue avec sa favorite, Mme Lupesco, et l'ancien ministre du palais, Ernst Urdareano, en attendant que le gouvernement espagnol décide de son sort. Les serviteurs qui l'avaient accompagné ont été informés par les autorités roumaines qu'ils devaient rentrer au pays s'ils ne voulaient pas [illegible] nationalité roumaine.

LES SURSAUTS DE LA BETE COMMUNISTE EN FRANCE

Un complot est raté

VICHY — Les autorités disaient qu'elles avaient frustré un vaste complot communiste pour s'emparer du pouvoir, en arrêtant quelque 600 militants et propagandistes de l'Internationale soviétique, dans la région de Paris et 400 autres ailleurs en France.

Les conjurés avaient caché des armes dans Paris, Lyon et Marseille.

L'hebdomadaire "Gringoire" rapporte que le parti communiste est en train de se réorganiser complètement et que Moscou lui fournit des sommes d'argent considérables à cette fin.

"Il a le matériel nécessaire à une action directe, principalement des armes. A Lyon, quatre sur dix militants arrêtés possédaient des caches d'armes. Une bonne partie des forces communistes était composée de militants de l'armée rouge d'Espagne. Le parti s'attendait à obtenir des résultats éclair en agissant simultanément dans les trois grandes villes mentionnées ci-dessus."

LA FRANC-MAÇONNERIE

La secte profite aussi de notre naïveté. Récemment, nos journaux ont rapporté une statistique tirée d'un organe officiel de la F. M.: 15,000 francs-maçons, 93 loges, dans notre catholique province de Québec! Quelle fut la réaction? Un journal français de Montréal, digne successeur du défunt Pays de maçonnique mémoire, se moque et prend la défense de l'oeuvre maçonnique en France. De l'autre côté de la barricade, un journaliste catholique écrit: "Nous n'avons nullement l'intention de voir des francs-maçons partout, de souffler le péril maçonnique. Nous n'ajoutons même pas foi à The Cabletow, cet organe des loges qui, en 1934, attribuait à la seule province de Québec, 15,243 francs-maçons distribués en 93 loges."

Cette attitude sceptique est-elle prudente? Il est bien permis d'en douter. Les francs-maçons, qui comptent sur le secret pour garder leur impunité et intensifier leur action subversive, ont dû applaudir à ce geste rassurant, propre à endormir les catholiques.

Nous croyons qu'il faut, sur une si grave question, se garder d'être trop crédule, mais aussi d'être trop incrédule. Dans le premier cas, on exagère le péril et l'on y perd son autorité (ce qui est encore un moindre mal); dans le second cas, on fait plaisir aux bonnes gens qui n'aiment pas qu'on dérange leur sommeil, mais on laisse le champ libre à l'ennemi (ce qui est, à notre avis, le plus grand mal). Quand la bergerie est attaquée par une troupe de loups, on ne doit pas s'arrêter à vérifier leur nombre; il faut crier simplement: "Au loup!"

N'est-ce pas pour avoir dormi dans une trop douce quiétude, et pour n'avoir pas pris au sérieux les avertissements de Mgr Jouin et de ses collaborateurs, que les catholiques de France ont subi si longtemps l'asservissement et la persécution de la Franc-Maçonnerie, et qu'ils ont laissé leur pays tomber dans l'état d'humiliation et de désorganisation où nous le voyons gisant, en cette heure tragique?

Sachons au moins comprendre la leçon des événements, et ne ralentissons pas notre viligance. Travaillons à démasquer et à paralyser nos ennemis maçons, comme nous l'avons fait pour nos ennemis communistes, sans trop craindre d'en grossir le péril.

Mais comment expliquer le chiffre relativement élevé des maçons et des loges dans notre province? Les milieux anglo-protestants doivent en former un gros contingent, soit dans les Cantons de l'Est, soit dans nos grandes villes industrielles. Il reste évident, tout de même, que la Franc-Maçonnerie a gagné du terrain parmi nos compatriotes.

Nous arrivons ainsi à la question fondamentale: comment nos Canadiens français peuvent-ils se laisser entraîner dans la secte maçonnique? Quelques-uns par impiété et anticléricalisme, mais c'est encore la rare exception. La plupart pour des avantages matériels: succès dans les affaires, influence et faveurs dans les relations sociales, et surtout protection mutuelle et promotion dans les emplois. Dans tous les pays (ce fut le cas notamment en France et en Espagne), quand elle est assez forte, la Franc-Maçonnerie emploie ce moyen de recrutement déloyal: pour obtenir un avancement dans l'armée, dans le fonctionnarisme d'Etat, dans les différentes sociétés où elle est influente, il faut donner son adhésion à la Franc-Maçonnerie.

Chez nous, il paraît avéré qu'un Canadien français ne peut, sans devenir franc-maçon, monter à un poste élevé dans certaines sociétés d'assurance, dans certaines compagnies industrielles, dans l'administration de certains services publics, etc. Il faut dénoncer la lâcheté d'un tel procédé, qui oblige un homme, pour gagner sa vie, à renier sa foi, à vendre son âme, à devenir un adepte de l'Eglise de Satan.

Si l'on présentait sous un jour aussi odieux l'adhésion à la Franc-Maçonnerit, nul doute que nos compatriotes résisteraient à ce pacte infâme; bien peu ont l'âme assez vénale pour descendre aussi bas. Mais la consigne, notons-le bien est de leur présenter la Franc-Maçonnerie comme une société de bienfaisance, de fraternité, de protection mutuelle, tout à fait inoffensive, au moins en pays anglais.

Pour combattre la secte, il est très important de réfuter par des faits précis ces allégations hypocrites. Nous tâcherons de la faire au chapitre suivant.

Chan. PANNITON

LITURGIE

IIe dimanche de novembre

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XIII, V. 24 à30)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole en disant: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler; mais amassez le froment dans mon grenier.

REFLEXIONS

Le champ du père de famille, c'est l'Eglise de Dieu. Quelle place y tenez-vous? Faites-vous partie du précieux froment ou de l'ivraie maudite? La tige du froment se distingue de l'ivraie par le bon grain: le juste se distingue du réprouvé par les bonnes oeuvres. Où sont les vôtres? Examinez votre vie. Hélas! peut-être y trouvez-vous beaucoup d'imperfections et de péchés, peu d'actes vraiment méritoires pour le ciel; peut-être votre coeur, vide de vertus, abonde-t-il en vices. Dieu pourtant y avait jeté une bonne semence; il l'avait doué de nobles falcultés, d'inclinations vertueuses; il l'avait entouré de grâces et de lumières. Comment la mauvaise herbe y a-t-elle pénétré? Ah! c'est qu'au lieu de prier, de veiller sans cesse, vous êtes endormi dans la tiédeur. Une tentation est survenue; elle vous a trouvé sans défense, vous avez succombé. Le démon est entré dans votre âme, et quels affreux ravages n'y a-t-il pas causés! Au lieu du germe de la vie, il y a jeté les germes du mal, qui se développeront, si vous n'y prenez garde, et engendreront en vous des fruits de malédiction et de mort.

Radio-Vatican avertit:

"ON VEUT ANEANTIR LE PRESTIGE DE L'EGLISE"

"Radio-Vatican", qui aime développer ses enseignements autour d'une image suggestive, choisit, à son émission du 9 septembre, celle des "Coureurs aux relais."

L'avance du monde vers ses destinées providentielles est comparable, en effet, à la course olympique, où le flambeau, après avoir été porté sur un certain parcours, passe dans une autre main, qui le porte plus loin.

Ainsi en est-il des générations qui se transmettent l'héritage des siècles. Mais comprenons bien qu'il s'agit non pas d'un héritage matériel, mais d'un héritage moral. Car, hélas! la civilisation morale n'est pas toujours en rason directe de la civilisation matérielle:

"Celui qui transmet le flambeau d'une génération à l'autre c'est l'homme qui possède une intelligence, une volonté, une conscience; c'est l'homme sachant qu'il faut plus qu'une force sauvage pour vaincre; c'est l'homme sachant qu'il possède une volonté soumise à une puissance supérieure; sachant qu'il a un rôle à jouer et que ses efforts de vie morale font revivre le monde dans son destin spirituel...."

Et Radio-Vatican exhorta les catholiques français à être ces coureurs, ces porteurs du vrai flambeau, celui que se sont transmis Villon et Ronsart, Montaigne et Pascal, Bossuet et Péguy, Pasteur et Branly, Duguesclin, Jeanne d'Arc et Guynemer; tous ces membres de la même famille spirituelle, libre et chrétienne, dont Versailles, les Invalides, Notre-Dame restent le bien familial.

* * *

A son émission du 11 septembre, fidèle à la même image, Radio-Vatican précisa les devoirs des Coureurs de relais, qui, aujourd'hui, ont à fournir une rude et glorieuse étape:

Ils doivent exercer une influence de personne à personne pour faire vivre le royaume de l'esprit.

Quel est leur devoir?

Leur premier devoir est de reprendre la lutte, pied à pied, de reprendre les âmes.

Leur situation, c'est entendu, est tout à fait désavantageuse. Extérieurement ils ne sont pas libres, leur parole est souvent enchaînée. L'Eglise est ridiculisée;

Comment réagir contre ces flots empoisonnés, qui se répandent parmi les peuples même les plus fidèles?

En se faisant entendre inlassablement, courageusement, éternellement. La voix chrétienne doit parler partout et Dieu se chargera du succès.

* * *

Elle était faible, la voix de Pierre quand il arriva à Rome. Il lui fallait se faire entendre, au milieu de celles d'un peuple roi, au milieu de celles des Césars. Eh bien! les pauvres, les esclaves, la grande masse, le monde entier ont fini par l'entendre.

La voix de Pierre demeure et parle encore; elle a parlé à travers les siècles sans que rien ne l'étouffe, parce qu'elle seule est la parole de vie, parce qu'elle seule a vécu de génération en génération et trouvera toujours des coeurs pour l'entendre, parce qu'elle trouvera toujours des coureurs aux relais pour la transmettre....

* * *

Or, de nouveau on s'attaque à l'Eglise. **"On veut diminuer, anéantir le prestige de l'Eglise."**

De cette mère, qui s'est toujours penchée sur la misère des hommes, on veut faire une marâtre; si une telle calomnie ne suffit pas on en lance de pires.

Chers auditeurs, c'est à vous de montrer aux calomniateurs qu'ils font fausse route. La consolation par leur Mère est la force des hommes. Ils le savent bien les menteurs, et c'est pourquoi ils espèrent fatiguer cette Mère en lui rendant sa tâche de plus en plus difficile....

Les coureurs aux relais doivent entraver par tous les moyens cette infamie. Dans chaque coeur, dans chaque esprit, il faut qu'ils fassent entrer le vrai visage de notre Mère.

Malheureux enfants, qui êtes la génération actuelle! Nous devons prier pour vous.

Il faut pleurer sur ceux qui perdent leur âme. C'est à eux que nous devons rendre la vie en dénonçant le mensonge hypocrite.

Ceux qui attaquent l'Eglise se sont toujours servi du mensonge. Il est très facile de lire une certaine presse aujourd'hui, qui, en toutes occasions, appelle vérité une propagande personnelle et mensongère.

Le temps presse. Il faut se défendre. Avoir à sa disposition — et ils sont légion — les journaux catholiques. Mais ceux qui attaquent l'Eglise veulent les détruire sous le mépris et montent, au besoin, des machines à scandales.

Alors c'est la persécution. Elle est annoncée d'ailleurs; il suffit de lire certains journaux. Il est trop tôt pour se rendre compte. Aujourd'hui, elle est partout la persécution. Personne ne peut l'ignorer. Mais hélas! il en est qui ne veulent ni voir ni entendre....

Radio-Vatican termine en exhortant les chrétiens à se liguer, à agir et vite, pour démasquer les mensonges: "Il faut qu'on en parle partout, au foyer, à l'atelier, à l'école, sans éclat, mais avec la maitrise que donne la vérité." Il faut défendre l'Eglise attaquée comme une mère dont la vertu souffre injure.

Nous avons beaucoup de chemin à parcourir; car, dans ce procès, nous nous sommes laissés dépasser. Mais nous sommes les coureurs aux relais: le tout est de passer la torche....

LA LIAISON FRANÇAISE

suite de la page 1

Le "gom'bô"

C'est entre Edmonton et le pays de la Rivière-à-la-Paix que nous avons expérimenté cette chose unique, gloire de l'Ouest et terreur des routiers: le "gom'bô". — Le **gom'bô** — soit dit pour ceux qui l'ignorent — c'est la boue de l'Ouest; une boue de qualité spéciale, à laquelle on dirait que du suif ou du savon ont été mélangés pour la rendre plus mobile et plus attachante. La moindre pluie, sur les routes de terre, fait de celles-ci la plus déconcertante des glissoires. Seule l'expérience de la chose peut donner l'idée des charmes du **gom'bô.** Par bonheur, les chemins de gom'bô sont de plus en plus rares, du moins sur le parcours des grandes routes, et ils sèchent vite au soleil.

Au rendez-vous, Falher (Rivière-à-la-Paix(, les dernières voitures arrivaient vendredi, le 28, à 11 heures du soir. On goûtait pour la première fois la satisfaction de lire à la lumière du jour, même à l'intérieur des autos, entre 10 et 11 heures du soir (heure solaire). C'est que nous étions là à plus de 55 degrés de latitude, à l'époque des plus longs jours et dans l'atmosphère limpide du nord albertain.

Il y aurait beaucoup à dire sur le pays que nous venions de découvrir: ses ressources et ses agréments, sa population et ses développements. J'aime mieux m'en remettre sur ce sujet aux notes rédigés par M. l'abbé St-Pierre, dont l'information est plus abondante et plus sûre que la mienne. Je signale seulement que les longues journées ont été bien appréciées et bien employées par tous les voyageurs. C'était bien court, deux jours et trois nuits, pour prendre vue de ce vaste pays et pour prendre contact avec sa population!

A Falher

Le contact fut singulièrement facilité par le congrès régional qui réunit à Falher, à l'occasion de notre passage, les Canadiens français de la Rivière-à-la-Paix. Le programme et le compte rendu des travaux de ce congrès — portant sur le problème de **la coopération** — ont été publiés dans "La Survivance" d'Edmonton; je vous en envoie une copie. La rencontre avec ce groupe choisi des nôtres fut pour nous une joie et un réconfort faciles à deviner.

En plus de goûter le plus fraternel accueil et de trouver des compatriotes de la plus belle trempe, presque tous les voyageurs ont eu le plaisir de revoir, et parfois l'agréable surprise de découvrir des parents, des amis, de vieilles connaissances. D'ailleurs on eut vite l'impression d'être tous de la même famille, ayant mille choses à se dire et se quittant à regret.

Débrouillards, pratiques, ouverts, confiants en l'avenir, patriotes, passablement organisés, nos gens de la Rivière-à-la-Paix semblent bien tenir, pour eux, la solution du problème de la survivance. Avec comme éléments de base le travail, la loyauté et la coopération, leur volonté de survivre leur fait trouver d'heureuses formules d'organisation, et malgré tout ce qui manque encore pour leur assurer un succès décisif, on garde une impression résolument optimiste à leur sujet.

Il est précieux et intéressant de causer de tout cela avec les Jésuites et les Oblats, apôtres de l'Ouest et grands artisans de la survivance française. Notre second séjour à Edmonton, au retour de la Rivière-à-la-Paix, a été particulièrement favorable à ces échanges d'idées. Revenus comme chez nous au collège des Jésuites, nous y avons même rencontré des nôtres venus de 80 milles de distance pour nous saluer. Un véritable banquet nous fut offert par les Pères Oblats à leur maison d'Edmonton, la veille de notre départ. Une courte visite à la Survivance nous donna la satisfaction de connaître de visu un des plus rayonnants foyers de la vie française dans le grand Ouest.

"Conclusions"

Il y a deux observations que je ne puis me défendre d'exprimer, telles que personnellement je les perçois.

La première est celle-ci: Il y a des nôtres partout. Ou groupés ou dispersés et parfois perdus dans les autres populations, ils paraissent jetés par la Providence en vue d'un destin marqué, pour un rôle dont le détail reste obscur mais dont le plan d'ensemble se dessine très vaste. Et il me semble que ceux qui estiment comme perdus pour l'élément catholique et français les nôtres établis dans l'Ouest canadien ne tiennent pas compte de tout. Je ne prononce pas un verdict, j'énonce mon idée.

Et voici la seconde observation: Presque partout ce sont les nôtres qui ont apporté là-bas et conservé le flambeau de la foi catholique: missionnaires séculiers, religieux et religieuses, maitres et maitresses d'écoles, familles et individus; on trouve dans tous les coins, sans omettre les diocèses où ensuite le clergé est devenu de langue anglaise, on trouve que ce sont des Canadiens français qui ont été les pionniers et qui sont encore pour une très forte proportion les piliers de la vie catholique dans l'Ouest. Et de l'autre côté de la frontière, combien d'institutions et d'oeuvres catholiques de toutes sortes doivent leur origine et souvent leur développement actuel à des nôtres! On en trouve dans à peu près toutes les villes de l'Ouest américain où il y a quelque chose de catholique. C'est un fait trop facile à saisir pour échapper à l'observation: même rapide, de quelqu'un d'averti.

Or, si nous avons une mission comme peuple — et nous en avons une — c'est celle d'être les apôtres de la foi catholique dans notre coin du globe. Ce serait donc vrai qu'en dépit de nos déficiences nous accomplissons cette mission. Je ne veux rien exagérer; mais je crois pouvoir affirmer que notre rôle apostolique est là, suffisamment visible pour qu'on l'admette.

Ces observations sonnent la note optimiste sur le thème de la survivance canadienne-française au Canada; je n'y fais aucune objection. Puisque nous avons vécu jusqu'à 1940 il me semble que nous pouvons espérer vivre encore après, et même vivre plus pleinement si nous savons nous en convaincre. L'assimilation se produit généralement en faveur du plus vigoureux. Je ne la craindrais pas pour les nôtres s'ils étaient tous de la trempe de ce compatriote saguenéen que j'ai eu le plaisir de retrouver à la Rivière-à-la-Paix et qui me pardonnera sans doute mon indiscrétion si je me permets de citer ici un geste qui lui fait honneur et dont je tiens le récit de lui-même.

L'histoire de D. Thériault

L'homme s'appelle David Thériault. Bien bâti au physique et au moral, sans lettres mais pas sans idées, chef d'une belle famille, il demeure à Donnelly, Alta, où il est présentement l'un des mieux établis. Et voici, en bref, l'aventure. — Peu après son établissement là-bas, un jour de St-Jean-Baptiste, il s'avisa, comme il dit, d'attacher au haut d'un mat imprivisé "un petit flag apporté de l'Est dans ses bagages." Le drapeau n'était pas là depuis deux heures, que des voisins ombrageux s'amènent et le somment de "descendre sa guenille, sinon ils vont le faire eux-mêmes." Il n'avait jamais pensé à une telle intervention. "Ca m'a pas faite, dit-il. Je leur dis: Venez-y, l'ôter!.... Je l'ai mis, il va y rester. Plus que ça! j'étais pour le descendre après la St-Jean-Baptiste; puisque c'est de même, il va pourrir sur son mât... Et il a pourri là aussi. Je vous assure qu'ils ont eu le temps de le voir! A la fin de novembre on en voyait encore des pendrioches..."

Il est permis de voir dans le geste de mon ami Thériault un intéressant symbole. N'oublions pas toutefois que ceux qui sont allés se fixer dans l'Ouest et y affirmer la vitalité et les droits de notre race sont encore quelque chose de mieux que des "pendrioches."

Victor TREMBLAY, ptre.

BOITE AUX QUESTIONS

— Si le Christ est égal à son Père, pourquoi a-t-il dit: "Le Père est plus grand que moi?"

— Dans le Christ il y a deux natures, la nature divine et le nature humaine, unies en une seule Personne. Le Christ est égal à son Père, si l'on considère sa nature divine. Mais si l'on considère la nature humaine du Christ, alors il faut dire qu'il est inférieur à son Père, car la nature humaine de Jésus a été créée et est infiniment au-dessous de la nature divine. C'est dans ce sens-là que Jésus a dit: "Mon Père est plus grand que moi."

* * *

— **Quand on applique à un défunt une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, peut-on croire qu'il aura autant de jours de moins à passer en purgatoire?**

— Lorsqu'on gagne une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines pour un défunt, il ne faut pas se dire: ce défunt-là passera 7 ans et 280 jours de moins en purgatoire, mais on peut espérer qu'il obtiendra la même remise de la peine temporelle due à ses péchés qu'il aurait obtenue dans l'Eglise primitive par 7 ans et 7 quarantaines de pénitence canonique.

CARMEN

Suite de la page 8

quitter Séville et de faire partie de la bande.

Les gypsies rassemblés dans la montagne attendent pour porter leurs ballots à la ville. Don José, qui est avec eux, commence à avoir des remords. Carmen, déjà fatiguée de lui, lui conseille de retourner chez sa mère et persiste à le tourmenter — même lorsque les cartes lui prédisent qu'elle est irrévocablement vouée à la mort — que les sombres regards de Don José font presager. La bande se disperse et Don José reste pour monter la garde. Micaela qui s'approche l'aperçoit lorsqu'il fait feu dans sa direction. Elle s'évanouit et tombe derrière un rocher. Le coup de feu était destiné à Escamillo qui gravit les rochers et se présente à Don José, mais le plaisir de leur rencontre se change bientôt en fureur lorsque Don José apprend qu'il est à la recherche de Carmen. Un duel terrible a lieu et la vie d'Escamillo est sauvée par l'intervention de Carmen qui l'aime maintenant. Micaela revenue de son évanouissement implore Don José de retourner chez sa mère mourante. Il part, non sans jurer à Carmen qu'ils se reverront bientôt.

Le denier acte se passe sur la place à Seville, devant l'arêne. Escamillo entre, accompagné de Carmen, radieuse de sa récente conquête. Ses amies la prient de retourner, car Don José est à sa recherche, mais elle refuse et rencontre Don José qui, tout radouci, implore Carmen d'être à lui. Elle se moque de lui et le repousse, jetant à ses pieds la bague qu'il lui avait donnée et lui disant que tout est fini entre eux et que, dorénavant, Escamillo est tout pour elle. Les applaudissements de l'arène annoncent le triomphe d'Escamillo. Carmen essaie de le rejoindre, mais Don José, aveuglé de jalousie, lui transperce le coeur au même instant où Escamillo, victorieux, sort de l'amphithéâtre suivi de la foule enthousiaste.

FAIBLESSE DE L'ALLEMAGNE

LONDRES. — Le secrétaire parlementaire du ministère de la guerre économique, M. Dingle M. Foot, a déclaré devant le Club libéral de l'Université d'Oxford, que les aviateurs anglais ont bombardé 90 pour cent des fabriques de pétrole synthétique et 80 pour cent des raffineries de pétrole en Allemagne et que ces usines ont été mises hors de service ou ne continuent à fonctionner que dans des conditions les plus difficiles. Il a expliqué que c'est son ministère qui choisit les objectifs de la Royal Air Force et qu'il a choisit les raffineries de pétrole, car le ravitaillement semble constituer la plus grande faiblesse éventuelle de l'Allemagne.

LES ECOLES JAPONNAISES FERMEES

Au Brézil

RIO-DE-JANEIRO, Brésil. — Le ministère de l'Education fait rapport qu'il a fermé 78 écoles japonaises dans l'Etat de Sao-Paulo en raison de la désobéissance à la loi. Les manuels scolaires entre les mains des élèves japonais nés au Brésil étaient les mêmes qu'au Japon. Les élèves n'apprenaient rien sur el Brésil. Soixante écoles avaient été fermées l'an dernier.

Le Brésil a nationalisé ses écoles il y a trois ans. Les écoles étrangères peuvent rester ouvertes, à la condition qu'on y enseigne le portugais sous la surintendance de Brésiliens et que les professeurs comptent quelques Brésiliens.

Peu après la nationalisation, environ 200 écoles allemandes ont dû fermer leurs portes.

WASHINGTON. — Une reprise des pourparlers des Etats-Unis avec la Russie soviétique fait renaitre les conjectures sur la possibilité que le souci commun au sujet des développements en ExtrêmeOrient crée une base de collaboration active entre Londres, Washington et Moscou.





AGRANDISSONS NOS TROUPEAUX DE MOUTONS

Pour les besoins de la guerre

Dans une conférence qu'il a prononcée devant l'Association des éleveurs de moutons de la vallée de l'Outaouais, à l'ouverture de la troisième vente annuelle de léliers et de brebis à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, le Dr E. S. Archibald, Directeur du Service fédéral des fermes expérimentales, a insisté sur le fait que c'est le devoir des cultivateurs d'agrandir leurs troupeaux de moutons afin de ravitailler le pays pendant la guerre. Il a déclaré que les éleveurs de moutons peuvent avoir une entière confiance dans l'avenir de l'industrie ovine, car le Canada importe actuellement de grandes quantités de laine et d'agneaux. Il a dit également que la laine de l'Est, demi-sang est la plus recherchée pour les fins de guerre et que la responsabilité de fournir cette laine incombe aux éleveurs.

En ce qui concerne les approvisionnements de viande, il n'y a pas d'urgence actuellement, mais dès que la Grande-Bretagne pourra importer de plus grandes quantités, elle prendra toute la viande dont nous pourons disposer. On peut juger de la tendance actuelle de l'opinion canadienne en ce qui concerne l'agriculture, par le fait que les gens de la ville mettent leur argent de plus en plus dans l'achat de fermes et de bestiaux. Si la population urbaine a confiance dans l'agriculture, les cultivateurs devraient se montrer plus empressés que jamais d'améliorer le sol et le bétail. Le meilleur moyen d'améliorer le bétail est par 'emploi de bons reproducteurs.

Queque 150 fermiers ont assisté à a vente de la Ferme expérimentale centrale et acheté environ 90 béliers et 60 brebis. Tous les béliers présentés à la vente étaient classés par le gouvernement. Les prix des béliers variaient de $15. à $32. chaque, et ceux des brebis, de $10 à $18.

AGNEAUX POUR ENGRAIS

Les ranches à moutons de Saskatchewan et d'Alberta fournissent annuellement plus de 40 à 50,000 agneles. Il arrive souvent que ces brebis qui pourraient fort bien être employées pour la reproduction, sont dirigées sur des parcs d'engraissement et vendues plus tard pour la boucherie. Le Sevice des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture attire l'attention des éleveurs sur ce point.

On sait parfaitement cependant que la plupart de ces brebis, qui pèsent de 50 à 70 livres, représentent un achat excellent, même si elles coûtaient nu peu plus cher que les animaux d'engrais et constitueraient une superbe source de bêtes de reproduction à bon marché. On pourrait les nourrir économiquement avec du foin et avec un peu de grain, le premier hiver et elles seraient prêtes à être fécondées au commencement de l'année suivante, comme brebis antenaises. Tous les automnes, il se fait d'assez fortes expéditions de ces brebis des Prairies sur l'Ontario et le Québec. En ces cinq dernières années, les expéditions de ce genre se sont chiffrées en moyenne par quelques 100,000 têtes et l'année 1940 ne devrait pas faire exception à la règle si les éleveurs désirent se procurer un bon stock de souche.

LA PRODUCTION FROMAGERE

En août 1940, il s'est produit au Canada 23,926,523 livres de fromage, en augmentation de 3,357,497 livres, soit 16.3 pour cent, sur le chiffre de 1939, qui était de 20,569,026 livres. Entre le 1er janvier 1940 et le 31 août 1940, la production totale de fromage accusait une augmentation de 13.6 pour cent par comparaison aux huit mois correspondants de 1939. La production du beurre de beurrerie a augmenté de 1 pour cent au cours des huit premiers mois de 1940, les chiffres étaient de 188,283,014 livres contre 186,334,057 livres pendant les huit mois correspondants de 1939.

Aux Fermiers

LE CLASSEMENT DES PORCS EN CARCASSES

Le classement des porcs au croc est devenu obligatoire il y a environ deux semaines, en vertu des règlements prescrits pour l'application de la Loi des animaux de ferme et leurs produits. Ce n'est pas là une innovation dans le système de vente, car la vente et l'achat des porcs après l'abatage se pratiquent déjà sur une base facultive, depuis, quelque cinq ans, et avant son application générale, plus de 60 pour cent des porcs vendus sur les marchés et aux salaisons étaient offerts au classement au croc (en carcasses). La transition d'un système à l'autre n'a donc occasionné que très peu d'incommodité. Tous les obstacles rencontrés étaient principalement de nature physique, et le commerce a trouvé rapidement la solution.

La critique la plus générale qui s'est fait entendre contre le classement au croc pendant les deux premières semaines de son fonctionnement est que le règlement de comptes final n'est pas aussi prompt que sous le classement des animaux en vie. Il y a eu assurément des délais dans certains cas, à cause de la concentration des arrivages de porcs pendant la première partie de la semaine. Il a été impossible d'abattre tous les porcs le jour même de leur arrivée, ce qui a retardé les paiements. C'est là une difficulté qu'il sera facile de supprimer. Il sufira de répartir les arrivages de façon plus égale. On a toujours considéré que la réglementation des arrivages est nécessaire et, tandis que l'on ajuste le système du classement au croc pour remédier à cette situation, le producteur de porcs ne saurait mieux faire dans son intérêt que d'exercer un contrôle plus soigneux sur ces expéditions. Quand les porcs ne sont pas abattus immédiatement, il faut les nourrir et les frais de cette alimentation sont déduit du montant que reçoit le producteur.

On prétend qu'aujourd'hui comme toujours c'est l'efficacité du service pourvu par les agences de vente sur le marché qui décidera la question de savoir si les porcs seront expédiés directement aux abattoirs ou aux marchés. Le service des agents sur les parcs à bestiaux n'est nullement réduit et il existe des facilités par lesquelles le petit boucher peut continuer son commerce d'une façon satisfaisante.

En général, les producteurs de porcs ont eu toutes les occasions voulues pour se familiariser avec le classement au croc, mais il y en a quelques-une parmi ceux qui étaient habitués au classement des animaux en vie, qui ont de la difficulté à comprendre les détails de système et à relier les catégories des carcasses à celles des animaux vivants. (Voici quelques comparaisons pour leur gouverne: La catégorie "A" en carcasse est le produit du porc "Sélect." La catégorie "B1" est le produit du porc de la catégorie "A bacon". Enfin B2, B3, C1, C2 et C3 sont le produit de la catégorie boucherie.

Le classement au croc est une indication plus vraie du type et de la qualité du bacon que le classement sur pied. Il fait mieux voir au producteur les points forts et faibles de son élevage et de son système d'alimentation. On peut donc dire que le classement au croc est un nouveau pas vers l'amélioration des porcs.

On prévoit que les arrivages de porcs dépaseront tous les records pendant les douze mois à venir.

Il est probable que l'on se heurtera de temps à autre à des difficultés d'une nature ou l'autre dans l'application du système de classement au croc, mais l'expérience acquise au cours de cinq années de classement facultatif indique que l'on peut trouver une solution satisfaisante et que l'utilité et la valeur du classement au croc seront bien établies au bout de quelques semaines.

La production de sucre

Les 10 raffineries canadiennes ont fabriqué 620,345,592 livres de sucre raffiné entre le 1er janvier et le 7 septembde 1940. C'est là une augmentation de 59,147,046 livres sur la période correspondante en 1939.

Rappelez-vous que la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	53½
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46½
No 4 Nord	40½
No 5 Nord	36½
No 6 Nord	30½
No 1 C. W. Garnet	43½
AVOINE —	
No 2 C.W.	18
No 3 C.W.	14½
Fourrage No 1	14
Fourrage No 2	12½
ORGE —	
No 1 C.W.	24½
No 2 C.W.	24½
No 3 C.W.	23½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	25½
No 3 C.W.	21½
No 4 C.W.	18½
Ergot	15½
BETAIL.	
Bouvillons de choix	6.50 à 7.00
Ordinaires	5.50 à 6.25
Génisses de choix	5.60 à 6.00
Ordinaires	4.75 à 5.25
Vaches de choix	4.00 à 4.25
Ordinaires	3.00 à 3.75
Taureaux	3.25 à 4.25
Veaux de choix	7.00 à 7.50
Cochons pour bacon	7.60
Moutons d'un an	5.50
BEURRE	
No 1	29
No 2	27
No 3	24
CREME	
Spéciale	25
No 1	23
No 2	19
OEUFS	
A	28 à 29
B	18
C	10 à 11

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

SI

Si l'une de vos poules se picore, appliquez lui de l'iode ou simplement du goudron à l'endroit où elle se picore.

* * *

Si votre cheval a des boutons et s'il se gratte, lavez parfaitement l'animal avec de l'eau tiède et du savon, puis rincez à fond, appliquez ensuite sur les boutons de la poudre d'alun.

* * *

Si votre cheval se frotte la crinière, jusqu'au point de faire disparatre le crin, voyez s'il a des poux et s'il n'en n'a pas lavez-lui à fond la crinière avec eau et savon et frictionnez avec une brosse assez dure.

* * *

Si votre truie ne veut pas accepter ses petits, servez à la tetine du lait de vache, mais sevrez-les les plus tôt possible et servez-leur un gruau clair. Observez toujours une période de transition d'au moins une semaine entre deux régimes alimentaires. Ne leur donnez que des aliments de première qualité. Au bout de trois semaines, commencez à faire entrer de la moulée d'avoine dans la ration, mais utilisez de l'avoine très finement moulue, à l'âge de quatre ou cinq semaines, vous pourrez leur donner un bon mélange pour porc en croissance.

* * *

Si votre veau ronge le bois, c'est signe qu'il manque de matières minérales dans son alimentation. Il suffirait de vous procurer dans le commerce des mélanges de ces matières minérales et d'en servir régulièrement à raison de 2 à 6% ou encore d'en servir deux ou trois fois la semaine séparément.

* * *

Si votre cheval a des démangeaisons sur la crinière et sur la queue, lavez les parties affectées avec du jus de tabac que vous obtiendrez en faisant bouillir 1-4 de livre de tabac dans deux gallons d'eau, et imbitez les parties affectées avec cette solution, puis procurez-vous 1-8 d'once de bichorure de mercure (poison vif) que vous réduisez en poudre et faites dissoudre dans une pinte d'eau froide. Frictionnez les parties malades avec cette préparation; deux ou trois applications devraient suffire.

* * *

Si votre cheval a une éponge au coude, commencez par supprimer la cause. L'éponge est souvent causée par la friction du fer du cheval sur le coude quant le cheval est couché. Voyez à faire racourcir la branche du fer qui cause ce trouble. Sur le tumeur, appliquez tous les jours de l'iode pure ou faites-le enlever par le vétérinaire.

* * *

Si votre vache fait de la mammite. Il s'agit tout simplement pour vosu, si vous voulez conservez votre vache, de lui laver le pis plusieurs fois par pour avec de l'eau chaude, aussi chaude que la vache pourra l'endurer. Après quelques jours, le pis deviendra normal, si toutefois il n'est pas trop tard.

Des éloges pour le bacon

D'après un rapport officiel émanant de Glasgow, le commerce écossais se montre extrêmement satifait du bacon Wiltshire canadien. Les morceaux, la sélection et la couleur de la viande ne laissent absolument rien à désirer.

LE SOIN DES INSTRUMENTS

par Jean Blanchet, agronome

Sur nos fermes le capital investi dans les instruments aratoires et les machines agricoles varie suivant l'importance de l'exploitation. Mais, en général, on peut dire qu'il représente environ 1/5 du coût total de la terre. Ces instruments ne sont utilisés que durant quelques semaines; les reste de l'année on les tient inactifs sous une remise.

Au travail comme au repos les machines agricoles subissent une dépréciation. **Et plus on les néglige plus leur dépriciation annuelle est élevée.** J'ai vu un cultivateur ruiner sa faucheuse neuve au bout de cinq ans; par contre j'en connais un autre qui coupe encore son foin avec une vieille faucheuse de vingt sept ans. Le deuxième a eu soin de son instrument; le premier n'a pas chercher à entretenir le sien.

C'est à l'automne surtout que l'on s'occupe des machines agricoles. Celui qui attend aux semences pour les réparer perd très souvent un temps très précieux.

Avant de remiser les instruments on les examine d'une façon minutieuse afin de constater s'ils sont en bon ordre. Quand il manque un morceau on le fait remplacer immédiatement. C'est bonne pratique que de graisser ou de huiler les parties qui ont une tendance à rouiller pendant leur séjour dans la remise. Les deux instruments qui bénéficieront de ce huilage sont l'épandeur d'engrais chimique et le sémoir combiné.

Quand on remise les machines aratoires il ne faut pas oublier de laisser près de la porte celles qui seront utilisées les premières au printemps: charrue, herse, rouleau semoir, etc. Si on n'enlève pas les brancards il faudra les placer d'aplomb afin de les empêcher de tordre. Une couche de peinture pourra prolonger la durée des mancherons, des brancards, des baculs ou de toute autre partie de bois d'un instrument aratoire.

Quoi ,qu'il arrive soyons assez prudents pour ne pas laisser les machines agricoles passer l'hiver sous la neige. **Elles coûtent trop chers et se déprécient trop rapidement pour que la négligence du cultivateur contribue à diminuer leur efficacité et à augmenter leur coût d'entretien.**

Conservation des pommes

Comme la guerre contrarie toujours les exportations de pommes, il se conservera des quantités considérables de ce fruit à la maison. Ceux qui ont fait une étude spéciale de la question recommandent fortement de mettre les pommes dans des locaux ou des caves bien ventilés. Tous ces endroits devraient être pourvus d'un grand nombre d'ouvertures, à raison d'au moins un pied carré par 50 barils, et ces ouvertures doivent être tenues ouvertes la nuis et fermées le jour. On aura soin d'éviter les espaces d'air mort dans les coins de la chambre.

LONDRES. — On pense qu'un certain nombre de personnes qui étaient à bord de l'"Empress of Britain", qui a coulé après avoir été torpillé par les Allemands, ont été tuées par des éclats de bombes.

GROS ACHAT DE BOEUFS D'ENGRAIS

Le commerce des bestiaux s'est signalé tout particulièrement par une forte demande de boeufs d'engrais. Les prix de ces boeufs sont restés très semblables aux prix payés pour les animaux de boucherie. Les achats, sur les parcs à bestiaux, d'animaux qui devaient être renvoyés à la campagne pour en compléter l'engraissement, se sont chiffrés à presque 100,000 têtes, en augmentation de plus de 30,000 têtes sur la période correspondante l'année dernière, dit le Service des marchés du Ministère de l'Agriculture. Il s'est expédié aussi beaucoup plus de veaux que d'habitude sur tous les points de la campagne. Les expéditions de cette année, dont beaucoup se composaient de veaux d'engrais pesant entre 250 et 300 livres, formaient un total de 15,000 têtes, tandis qu'à cette époque, l'année dernière, les acheteurs n'avaient renvoyé que 6,000 têtes.

Les approvisionnements d'aliments de toutes sortes sont abondants, cette anaée, et il y aura donc une offre assez considérable de boeuf bien engraissés sur les grands marchés, l'hiver et le printemps qui viennent.

TORONTO. — Le docteur Samuel Levine, savant de l'université de Toronto, âgé de 36 ans, a été condamné à six mois de prison pour avoir violé la loi de la défense nationale.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



On entend dire souvent qu'une soirée remise est une soirée à peu près manquée. Lamoureux a fait mentir le dicton, car nos Dames d'autel ont remporté un beau succès dimanche dernier. D'abord il y avait une assistance splendide venue de tous les coins de la paroisse, et nos fidèles amis de Fort Saskatchewan, d'Edmonton et de Gibbons étaient au rendez-vous. De distingués visiteurs nous honoraient de leur présence: les RR. PP. Gaudet, Roussel et Tétrault trois oblats et le R. P. Camille franciscain. La partie de cartes commença vers 8 h. 30. Disons de suite que le P. Gaudet n'était pas venu seul, il avait amené avec lui une partie des membres de la fanfare du Juniorat et non les moins habiles. Par un air entrainant ils ouvrirent la séance et on joua aux cartes jusque vers dix heures. Les gagnantes aux cartes du côté des Dames furent: Mme Aurélia Hostyn, Mlles Alma Gaumont et Mathilda Langlois qui remportèrent les prix offerts par Mmes Camille Villeneuve, Henri Normandeau et Joseph Gravelle. Du côté des hommes, MM. Joseph Archambault Lucien Desrosiers et Louis Gaumont gagnèrent les prix donnés par MM. Arthur Béhiel, Léo Godbout et Wilfrid Godbout. Le prix d'entrée échut à M. Henri Normandeau et celui de la rafle à M. Louis Moret, l'un donné par M. Raoul Langlois, l'autre par M. Ernest Langlois.

Les Junioristes se firent de nouveau entendre dans un morceau de fanfare: "Ironclade" et deux chansons: "Le p'tit Cordonnier" et C'est dans Paris". Puis on procéda à la distribution des prix du Concours français. Le Rév. P. Gaudet lut les notes et proclama les noms des élèves méritants, tandis que M. le Curé et les commissaires d'école l'assistaient pour distribuer prix et diplômes. Le Rév. P. Gaudet adressa ensuite quelques mots de félicitation et d'encouragement aux enfants présents et M. le Curé ajouta quelques paroles à l'adresse des enfants et des maîtresses dévouées qui enseignent dans les différentes écoles de la paroisse.

Pendant le réveillon qui suivit, la fanfare du Juniorat entretint l'appétit et le feu de la conversation par des airs populaires et variés. La soirée se termina par l'hymne "O Canada" chanté par l'assistance et acompagné par la fanfare.

"Eh bien nous avons eu une belle et agréable soirée!" Telles sont les paroles qu'on entendait ici et là parmi les groupes se dirigeant vers la porte de sortie. Le mérite en revient à nos bonnes Dames d'autel qui sont toujours sur la brèche. Puis, dans cette circonstance particulière, nous devons un grand merci au Rév. P. Gaudet et à ses instrumentistes qui ont rehaussé l'éclat de cette soirée par leur présence et leur talent musical.

A tous et à tous les assistants nous redisons: Merci!

JOURNEE d'EDUCATION à ST-PAUL

La journée d'Education organisée à St-Paul par le Cercle de l'A. C. F. A., le dimanche, 3 novembre, a obtenu un grand succès.

Dans l'après-midi, il y eut une séance d'étude sous la présidence de M. le Docteur L. O. Beauchemin, Président Général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta. Madame Juliette Lafleur, institutrice et M. Rosaire Racette, instituteur, donnèrent successivement deux intéressantes causeries sur la nécessité de l'éducation et sur la nécessité de maintenir le Collège des Jésuites d'Edmonton. Ces causeries furent suivies d'une vive discussion sur divers plans proposés, pour aider le collège. L'assemblée émit le voeu suivant: "Il est résolu que nous, citoyens de St-Paul, sommes convaincus de la nécessité de maintenir l'oeuvre du Collège des Jésuites et nous sommes décidés à faire tout notre possible pour coopérer avec le Comité de l'Oeuvre du Collège pour le maintien du collège".

Le soir devant une salle comble, a lieu une séance documentaire et artistique sous la présidence de M. Alphonse Brosseau. M. le Docteur Beauchemin nous parle du rôle des laïques dans la vie économique, sociale, politique. M. l'abbé Mailloux traite de la préparation, par le collège, du clergé et des apôtres de l'Action catholique. Le R. P. Genest, S. J., expose la situation du collège et l'Hon. Lucien Maynard propose le programme d'action du Comité de l'Oeuvre du Collège.

La soirée fut agrémentée d'un beau programme musical exécuté par un choeur d'élèves de l'école St-Paul, la Rév. Soeur Jean du Divin Coeur, un coeur de Dames et de Demoiselles de St-Paul, Mesdemoiselles Marguerite Gagnon, Constance Gagné, Ida Charron, Madame D. Gamache, M. A. Brassard.

Nous publierons un rapport détaillé de cette journée d'Education dans le prochain numéro de la SURVIVANCE.

Le Comité du Secrétariat de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

Desservant



M. l'abbé R. Barbeau, vicaire à Morinville, remplacera temporairement M. le curé Connoir, de Fort-Kent, qui doit s'absenter pour un repos.



Une bonne tempête de neige avec une baisse dans la température nous oblige à accepter l'hiver pour de bon. Les chemins de "sleigh" sont déjà établis et assez bons, ce long hiver canadien, qui a pourtant ses charmes nous tient dans ses serres pour longtemps.

* * *

Le village fut mis en émoi dimanche matin en apprenant que des cambrioleurs étaient entrés chez Ivan Morrison et au magasin Brosseau et même à la succursale de la nouvelle banque ouverte depuis peu. Ils ont encore manqué leur coup. Les dommages sont presque nuls. Espérons que nos gendarmes leurs mettront la main au collet ces jours-ci.

Le commerce est très actif ces jours-ci.

* * *

Les travaux du nouveau couvent avancent très rapidement encore 3 semaines et le tout sera à peu près terminé.

* * *

La deuxième croix Jacques Cartier a été planté au coin chez M. Moïse Demers. Elle n'a pas encore été bénite. Elle dresse quand même noblement sa tête et ses bras dans un signe de bénédiction.

LEGAL

Legal deviendra un centre médical assez important:- les représentants du bureau de l'unité sanitaire du district scolaire Sturgeon ont décidé lundi dernier de choisir cette place comme le centre des activités pour tout le district. Pour donner une idée de la grandeur de cette unité, votre correspondent vous dit que cette unité sanitaire comprend au moins 86 écoles avec une population scolaire de plus de 3,500 élèves. Le docteur Young est en charge et il aura 2 gardes-malades et une assistante sténographe. Votre correspondent est heureux de vous annoncer que l'assistante sténographe et une des gardes-malades seront bilingues.

CITE DU VATICAN. — On rapporte que les autorités du Vatican viennent d'instituer, à titre de mesure de précaution, l'examen de tout le courrier qui sort du minuscule Etat du Pape. On dit que l'on remplace graduellement tous les employés laïques par des membres des congrégations religieuses.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Centenaire de la Californie

par M. R. Thibaudeau

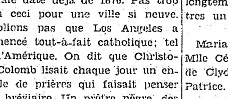
(Spécial à la Survivance)

Aussitôt arrivés et installés, nos visiteurs ayant affaires aux célébrations se rendirent s'enregistrer à certains bureaux spéciaux. Là, on leur donna le programme de leurs rendez-vous et une insigne à porter pendant leur visite ici. Pour les curieux, l'enregistrement fut court.

* * *

Ce qui mit cette réunion si immense fut, qu'en même temps du Centenaire, on pensa y ajouter l'assemblée du "Congrès chrétien éducationel. De temps en temps, tous les principaux éducateurs catholiques des Etats-Unis, et de ses colonies, se réunissent en une suite de discours et consultations afin de s'échanger leurs points de vue et de se tenir un programme de conduite uniforme. Ce fut leur 5e convention. Vous décrire toutes leurs assemblées serait monotone, embarrassant pour vous, encore plus pour moi. Je doute si Mgr Contwell luimême les a bien toutes clairement dans la tête. Qu'il suffise de dire que j'en ai compté (des importantes seulement), 3 le samedi A.M.; 3 dans l'après-midi; une le soir; 3 le dimanche; 3 le lundi A.M., la plus nombreuse lundi soir; 2 le mardi A.M. Tous les sujets ayant rapport à l'éducation catholique y furent discutés. Ces assemblées furent ouvertes au public et rapportés dans les journaux et suivi par les radios.

* * *



L'hôtel Ambassadeur fut le théâtre de la plupart de ces assemblées ainsi que les salles d'une école haute. L'hôtel Ambassadeur est votre hôtel Macdonald. L'hôtel fut réellement transformé en résidense catholique. Toutes ses salles devinrent salles de réception, de réunions, d'expositions. Beaucoup d'évêques et d'archevêques résidèrent là, chacun ayant son autel placé dans sa chambre pour dire sa messe le matin. La famille du gérant de l'hôtel Ambassadeur, (famille Benton) est catholique.

* * *

Il y eut beaucoup de salles d'expositions, à l'hôtel, aux vieilles missions, à l'exposition du comté, au musum de l'exposition, etc., où toute l'histoire et les reliques de l'Eglise catholique de la Californie furent exhibées. On put même lire les authentiques lettres du Père Serra.

Toutes nos églises et nos places catholiques portaient l'emblème de notre centenaire et de la convention; une grande Ste-Vierge, aux bras ouverts, protégeait à ses pieds notre hôtel-de-ville et notre vieille église d: Plaza; on voyait aussi les six mitres des 6 évêques qui régnèrent en Californie. Le tout se trouvait encadré de drapeaux papaux et nationaux.

* * *

Même avant que la foule fut arrivée, les cérémonies commençaient le samedi matin, à 8.30 hrs, par une grand'messe à la cathédrale. Cette cathédrale date déjà de 1876. Pas trop vilain ceci pour une ville si neuve. N'oublions pas que Los Angeles a commencé tout-à-fait catholique; tel que l'Amérique. On dit que Christophe Colomb lisait chaque jour un ensemble de prières qui faisait penser à un bréviaire. Un prêtre nègre, des "West Indies" aida aux offices de cette messe. Le chant, chant grégorien, rendu par le choeur du séminaire junior.

Aussitôt après la messe, les conférences commencèrent, et les salles d'exposition s'ouvrirent. Les célébrations étaient en marche. Les tournées d'excursions furent nombreuses. Chaque repas devint un banquet. Les principales célébrations furent: la grand'messe d'ouverture le samedi matin, le 12 oct.; la grand'messe pontificale du dimanche midi; la dédicace du nouveau séminaire St-Jean, lundi P.M.; l'assemblée du lundi soir au Shrine Auditorium, où Mgr Cicognani délivra un message du Pape, le seul discours qu'il prononça en ses quatre jours ici; les messe byzantines, des lundi et mardi; la bénédiction du nouveau "Grand Séminaire St-Jean", et la grande Bénédiction qui clôtura le centenaire, le mardi P.M.

* * *

La cérémonie la plus curieuse de (Suite à la page 7)




Mariage L'HEUREUX-COMEAU.

Le 28 dernier, avait lieu le mariage de M. Ernest L'Heureux, fils de Joseph L'Heureux, de Jack Fish Lake, Sask., et de Eva Carrière avec Mlle Corinne Comeau, fille mineure de Arthur Comeau et de Julie Hébert, de Joussard.

M. le curé Normandeau reçut leur consentement de mariage en présence des témoins suivants: M. A. Comeau pour sa fille et M. P. L'Heureux, agent des réserves indiennes pour son neveu. Garçon et fille d'honneur, M. L Comeau et Mlle A. L'Heureux.

De jolis cantiques appropriés furent chantés par des voix amies durant la messe et une marche de "sortie" fut enlevée par l'organiste qui nous a défendu de mentionner son nom.

Le diner ou plutôt "banquet de noces" réunissait la parenté et quelques amis. M. le curé ne manqua pas de dire un petit mot comme représentant les parents absents, assurant les nouveaux mariés et leurs parents qu'ils étaient d'esprit et de coeur avec eux en ce jour de fête où la Saskatchewan s'unit à l'Alberta.

Dans l'après-midi, le nouveau couple filait avec M. P. L'Heureux à Grande Prairie en voyage de noces. A leur retour a eu lieu la traditionnelle soirée où parents, amis s'en sont donné à coeur-joie.

Nos meilleurs souhaits au jeune couple qui s'établira à Joussard même.

TEMPERATURE

La Toussaint ne pouvait passer sans déroger à une vieille tradition. Disaient et remarquaient les vieux terriens; finis les labours à la Toussaint, la terre gèle ou est gelée. Et suivait la "fameuse bordée de neige de la Ste-Catherine. Il le fallait bien pour pouvoir faire de la tire et des "toques", etc.

Or depuis deux jours, chaque nuit, une forte gelée blanche est venue consolider la surface du sol; c'en est donc fini des labours et travaux sur la ferme. Cependant le soleil a conservé ses droits et le fait valoir, c'est l'automne encore et un des plus beau que de mémoire d'homme on se souvienne.

* * *

INFLUENZA.

Plusieurs enfants souffrent de cette vieille maladie qu'on appelle "influenza", du mot italien qui veut dire, grippe violente et épidémique.

Espérons qu'elle disparaitra avec les premiers froids qui ne tarderont pas à venir maintenant.

* * *

BAPTEMES

A M. et Mme Emile Galibois, une fille baptisée Marguerite. Parrain et marraine M. et Mme Verrette de Québec.

* * *

A M. et Mme Isidore Lamothe, un fils baptisé, Emile Denis. Parrain et marraine M. et Mme Emile Galibois, oncle et tante de l'enfant.

STE-LINA

Il nous fait plaisir d'annoncer l'ouverture officielle de l'auditorium de Ste-Lina situé dans le nouvel édifice des oeuvres sociales. A cette occasion il y aura grand banquet dimanche soir le 10 novembre à 6 heures offert par les dames de la paroisse. Vous êtes tous nos invités. Venez en grand nombre, avec vos amis, car la place est vaste. Le nouvel édifice marque une étape importante dans notre programme de reconstruction sociale.

Les bureaux de la Caisse Populaire y trouveront place. L'Auditorium devant être aménagé et complété quelque peu sur le plan des temples Mormons offrira de nombreuses salles d'étude en même temps qu'une spacieuse salle de concert et de réunion de groupes considérables de personnes.

Le vaste soubassement qui sera complété plus tard sera destiné à servir d'atelier et de gymnase.

* * *

M. Jos. Lozeau s'est muni d'un moulin à vent en forme d'aéroplane. Cette machine a une altitude de soixante pieds parait-il.

* * *

M. Arthur Brisson est passé au rang des Bénédictes lorsqu'il a uni sa destinée à Mlle Armande Dubeau de Bonnyville. Le mariage a eu lieu à Bonnyville le 4 novembre, à dix heures.

* * *

C'est avec peine que nous apprenons que M. Elisé Manseau, l'ouvrier en chef de notre Auditorium, tomba à douze pieds dans le soubassement et se cassa une jambe, il reprend beaucoup de mieux.

* * *

N'OUBLIEZ PAS, C'EST LE 10 NOVEMBRE QU'A LIEU L'OUVERTURE DE L'AUDITORIUM.

HANOI. — La mission militaire japonaise aurait prétendu qu'elle a le droit, suivant l'entente franco-nippone signée en septembre, d'examiner toutes les cargaisons quittant l'Indochine.

STOCKHOLM. — Au moins 42 soldats Suédois ont été noyés dans le lac Armasjaervi, dans le nord de la Suède. Leur chaland, engagé dans des manoeuvres, chavira.

Clyde — St. Patrice

Notre curé, M. l'abbé Sullivan, est revenu pour la Toussaint. Il avait été appelé à l'Ile du Prince Edouard par la maladie de sa soeur qu'il a eu la douleur de perdre le 23 septembre.

En l'absence de M. le curé, la messe du dimanche a été célébrée par M. l'abbé Brière, le R. P. Pelchat, S.J., et le R. P. Mignault, S.J. Les Canadiens de la paroisse ont été enchantés d'entendre un peu de français, ce qui ne leur était pas arrivé depuis longtemps. Ils offrent à ces bons prêtres un merci reconnaissant.

* * *

Mariage. — M. Bert Chevalier et Mlle Célestine McDonnell, tous deux de Clyde, mariés en l'église Saint-Patrice.

* * *

M. et Mme Scabar ont un nouveau fils qui a reçu, au baptême, les noms de Laurence-Michel-Joseph.

* * *

Mme Devin vient d'apprendre la nouvelle de la naissance d'un petit-fils, enfant de son fils, Paul, récemment établi à Grande-Prairie.

* * *

Les dames de la paroisse sont en train d'organiser un souper au poulet qui aura lieu le 13 novembre. Elles espèrent avoir beaucoup de monde. Le souper sera suivi d'une danse.

* * *

Mme Devin a été passer quelques jours chez Mme Ashton.

* * *

En visite au presbytère, M. l'abbé Murphy, curé de Tawatinaw.

Jean Lapin

VIENT DE PARAITRE

'Le mariage'

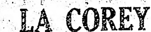
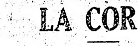
Les Editions Bernard Valiquette viennent de publier un premier volume de sermons de carême prononcés à la Basilique-Cathédrale de Montréal par M. le chanoine Adélard Harbour. Les deux carêmes réunis dans ce volume exposent les principaux problèmes qui se posent aux époux chrétiens et la loi divine qu'ils ont l'obligation de suivre dans les épreuves.

Cette prédication ne s'adresse pas seulement aux personnes mariées. Elle sera aussi d'une grande utilité pour les jeunes gens qui cherchent conseil, veulent s'instruire de leurs devoirs futurs et acquérir une connaissance exacte des difficultés qu'ils auront à résoudre avant d'entrer dans la vie conjugale.

"Le Mariage" de M. le chanoine Harbour contient des scènes de vie, des tableaux de moeurs, l'évocation de drames aussi vivants que les romans les plus réalistes. Il y a là une telle évidence de vérité, et une façon si pressante de montrer les dangers et le devoir, qu'on ne lira pas ces pages sans en être marqués.

Le Mariage est en vente au prix de $0.75, aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

Lisez et faites lire la Survivance.

LA COREY

Dimanche le 10 courant on annonce une soiré paroissiale. Nous aurons une partie de cartes au jeu traditionnel de Yoker. Mlle Thibodeau a exercer ses enfants de l'école qui nous fourniront la partie récréative. On distribuera également les prix du concours français de mai dernier. C'est notre première soirée de l'automne et qui marque à la fois le troisième anniversaire de notre petite paroisse. Nous invitons tous nos amis à ce joindre à nous.

* * *

Mme Surprenant et sa fille Suzanne qui étaient venues visiter sa mère Dame J. B. Verrier sont retournées récemment à Drummondvile, P. Q.

* * *

André Lord de Bonnyville passait la fin de semaine avec sa soeur Marcelle avant d'aller faire son séjour d'un mois dans la milice.

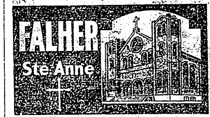
L'HOPITAL DE BARRHEAD

L'Hôpital de Barrhead vient d'être vendu à une communauté religieuse du Nouveau-Brunswick au prix de $40,000, à ce que rapportent les journaux. Depuis un mois les pourparlers étaient en marche. Les religieuses ont pris possession de l'institution le premier novembre dernier.

Cet hôpital des plus modernes et très réussi est dû en grande partie à M. le Docteur Verreau. Il débutait modestement il y a dix ans, avec une petite clinique de quatre lits. Aujourd'hui le nouvel hôpital en compte 30, et il est pourvu de toutes les commodités pour les patients, les gardes-malades et le médecin.

Les religieuses qui prennent la direction de l'hôpital ont, nous dit-on, un record très enviable; et elles ont été accueillies avec joie.

M. le Docteur Verreau continuera a demeurer à Barrhead et a y exercer sa profession.



Bien des changements s'opèrent dans le village de Falher depuis certain temps. M. Joseph Tremblay un pionnier de Falher, qui tenait l'Hôtel Falher, et un café moderne vient de nous quitter pour Girouxville où il tiendra un restaurant et une salle de "pool". Nous souhaitons à M. Tremblay et à sa famille distinguée le plus complet des succès, et nous leur réitérons le chagrin que nous avons eu à les voir s'éloigner. Nous nous consolons à la pensée, qu'ils demeureront dans une paroisse toute voisine.

* * *

Madame Henri Martel vient d'ouvrir un restaurant moderne. Mme Martel est une excellente cuisinière, et compte plusieurs années d'expériences dans cette ligne. En effet Madame était autrefois la propriétaire de l'Hôtel Adanac.

* * *

M. Albert Allain ouvre aussi un restaurant dans sa nouvelle propriété du côté ouest du village.

* * *

M. Jean-Louis Viens convolait en justes noces dernièrement avec Mlle Simonne Ouellet de Joussard. M. Jean-Louis Viens occupe depuis quelque temps l'immeuble en brique de M. Vézina Gamache sur la rue principale. M. Viens tient un salon de barbier moderne. Nous lui souhaitons succès et bonheur.

* * *

M. Gaston Gervais convolait en justes noces avec Mlle Blanche Constantin de Falher, et le même matin, M. Victor Limoges de Girouxville prenait pour épouse Mlle Jeanne Constantin. Nous félicitons ces nouveaux époux.

* * *

La famille de M. Ernest Constantin quittait dernièrement Falher pour la Colombie Britannique. C'est avec regret que nous voyions cette excellente famille nous quitter définitivement peut-être.

* * *

Lundi, le 4 novembre, au presbytère le comité de la Caisse Populaire tient sa réunion mensuelle. La caisse va lentement mais le président M. Albert Lauzé compte beaucoup sur les cercles d'étude pour activer l'esprit coopératif chez nos gens. Nos cercles commenceront la semaine prochaine.

* * *

Nos travaux d'église s'achèvent; nous espérons inaugurer notre église dès le 17 novembre.

* * *

Le 17 novembre nous aurons notre "bazar" annuel. Tous nos amis des paroisses voisines sont cordialement invités.

* * *

Mme St-Amand de Webb, Sask., est en promenade chez sa belle-soeur Mme Joseph Arcand de Falher. Elles ne se sont pas vues depuis trente ans. C'est dire que la surprise fut grande, à la vue des enfants devenus des hommes qui gagnent honorablement leur vie.

St. Paul

Mardi le 29 octobre a été célébré le mariage de M. Emile Thérien avec Mlle Marie Charlotte Garneau. M. Clovis Thérien servait de témoin à son fils et M. Louis Garneau accompagnait sa fille. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R.P. J. M. Leclainche, O. M. I.

A l'issue de la cérémonie un déjeuner réunit les parents et amis chez M. Clovis Thérien puis les jeunes époux partirent pour un voyage de quelques jours à Edmonton.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

* * *

Le 30 octobre M. Louis Philippe Lafrance conduisait à l'autel Mlle Adrienne Désaulniers de Lafond. MM. Cyprien Lafrance et Adrien Désaulniers, pères des nouveaux mariés servaient de témoins. Le mariage fut béni par le R. P. Guy Michaud, O. M. I.

A ces nouveaux époux nous souhaitons une vie longue et heureuse.

* * *

Vendredi, jour de la Toussaint, communions très nombreuses à la messe de 8.30 heures. Dans l'après-midi à 3 heures, sermon sur les âmes du purgatoire par le R. P. Guy Michaud, O. M. I., suivi de l'absoute présidée par le R. P. Fournier, curé.

JOURNEE DE L'EDUCATION

Le Congrès en faveur du collège a eu lieu dimanche le 3 novembre. Le matin à l'église le R. P. J. Fortier, S. J. donna le programme de la journée, puis commentant l'Evangile du jour, "La Tempête Apaisée", prononça un très beau sermon.

La séance d'études eut lieu à 3 heures de l'après-midi. D'intéressantes conférences furent données sur l'éducation par M. Rosaire Racette, professeur et Mme Olivier Lafleur, institutrice. Etaient présents: MM. le Dr Beauchemin, Président Général de l'A.C.F.A., l'Hon. Lucien Maynard, Ministre des Municipalités, les RR. PP. Fortier et Genest, S.J. MM. les abbés Mailloux et Chalifoux, le R. P. Gobeil, o. m. i., les Rvdes Srs de l'Assomption et plusieurs Messieurs et Dames de St-Paul.

Le soir à 8.30 heures de magnifiques discours furent prononcés en faveur de l'Oeuvre du Collège. Un très beau programme de chant et de musique fut gracieusement offert par des artistes locaux et d'Edmonton.

ATHENES. — Les cercles militaires neutres prétendent avoir appris de source autorisée que des troupes turques seraient entrées en Thrace et en Grèce orientale.

SYDNEY. — Les Grecs domiciliés en Australie ont adopté, un peu partout dans le Dominion des résolutions exprimant leur désir d'aider leur mère-patrie de toutes façons dans sa lutte contre l'envahisseur italien.

Le mouvement Coopérateur

LA COOPERATION AGRICOLE

par M. Théophile Busque

Malgré une diversité apparente, le mouvement coopératif présente un ensemble marqué, vu la mise en pratique des mêmes principes et le but unique auquel il vise. Au cours de ce reportage, je traiterai de la coopération agricole dans le mouvement coopératif.

L'exploitation d'une ferme comprend les opérations commerciales et la transformation des produits agricoles, lesquels caractérisent les différentes formes des coopératives agricoles.

La coopération doit dans ces différents domaines rendre aux cultivateurs des services d'ordre économique et social.

D'ordre économique d'abord. Le cultivateur doit vivre de la vente de ses produits. Cette transaction détermine son salaire. Avec la coopération, le salaire du cultivateur sera accru des économies réalisées lors de l'achat et de la transformation de ses produits, et, partant, le standard de vie de notre classe rurale sera relevé et les spéculations sur les fruits de son travail seront réduites au minimum.

Ce qui est dit précédemment s'applique aussi aux coopératives de production et de transformation. Quels sont ceux, par exemple, qui ne connaissent pas les économies obtenues dans la transformation des produits laitiers, ce qui augmente d'autant le salaire de l'exploitant de la ferme.

Le mouvement coopératif agricole qui fait voir aux cultivateurs qu'ils ont trop de serviteurs à leur emploi, qu'ils sont trop portés à confier à d'autres ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes, leur rend un autre service, celui d'amener la classification des produits a permis aux bons cultivateurs d'apprendre qu'ils étaient des gens de progrès et les a stimulés à produire encore des marchandises de qualité supérieure si possible, elle a également permis aux autres de constater qu'ils étaient des cultivateurs qui avaient encore baeucoup à faire pour être des producteurs de progrès.

Aujourd'hui, un très grand nombre de cultivateurs admettent l'importance de la doctrine coopératiste dans le domaine paroissial, mais beaucoup trop encore semblent oublier que la paroisse n'est pas la province. Si, dans la paroisse, la coopération rend de nombreux services, comment se fait-il qu'un organisme semblable ne pourrait pas jouer le même rôle pour toutes les paroisses. Sur le terrain paroissial, les individus sont les membres des coopératives ou syndicats paroissiaux, et sur le plan provincial, les groupements coopératifs paroissiaux devraient devenir membres d'une grande coopérative centrale. Il y a encore trop de cultivateurs qui, dans nos paroisses, sont individualistes et n'adhèrent pas au mouvement coopératif, mais, hélas! beaucoup trop de ces groupements sont également individualistes, parce qu'ils refusent de prêter leur appui et de faire confiance à la Coopérative des Coopératives.

Ce que nous voulons, c'est un mouvement coopératif qui soit une force; et n'oublions pas que nous ne parviendrons à mâter les trusts qu'au moment ou nous pourrons leur opposer la force de la coopération, et ainsi notre classe agricole possédera la clef du succès qui lui donnera plus de courage et de confiance dans l'avenir.

DES FAITS

Dans le domaine de la coopération

A une récente convention annuelle de la C. L. C., à Moncton il a été prouvé que durant la dernière année écoulée, les ventes d'animaux se sont élevées dans cette seule localité à $164,000. Et les revenus nets ont été d'environ $8,000.

A même ces revenus, la moitié a été payé en dividendes, l'autre moitié est allée au fond de réserve.

On a aussi adopté une clause obligeant tous les membres à s'abonner à une publication de coopération; et $500. furent votés afin de promouvoir l'éducation coopérative.

* * *

En Nouvelle-Ecosse il existe une Caisse Populaire qui, les jours où elle est ouverte, reçoit en moyenne $300. de dépot d'épargne. A date, elle a prêté $400,000. à ses membres et leur a sauvé une somme de $72,000. Pourtant elle n'existe que depuis 7 ans.

* * *

On compte actuellement dans la Province de Québec plus de 450 Caisses Populaires. Nous lisons dans le Maritime Cooperator: "Nous savons tous, mais oublions parfois, que M. Desjardins a apporté le mouvement de Caisses Populaires sur ce continent. L'entente grandissante entre Canadiens de langue anglaise et de langue française nous fait espérer que Québec, qui compte la moitié des caisses populaires du Canada, jouera un grand rôle dans l'avenir des caisses sur ce continent, au-delà aussi bien qu'au dedans de ces propres frontières."

CONNAISSEZ-VOUS LES FAITS SUIVANTS?

Les caisses populaires de Québec, durant les 35 dernières années, n'ont perdu que 1/20 de 1 pour cent sur un total de prêts se chiffrant à $200,000,000.

* * *

Une Caisse Populaire de la Nouvelle-Ecosse reçoit en moyenne $300.00 par jour de comptoir, a prêté $400,000 à ses membres et a économisé $72,000. Elle n'existe que depuis 7 ans.

* * *

Un magasin coopératif de le Nouvelle-Ecosse existant depuis trois ans et demi a remis à ses membres $42,000 de surplus, tout en mettant de côté de fortes sommes pour éducation et fonds de réserve.

* * *

Une homarderie coopérative, durant la période de 1931-38, a économisé pour ses pêcheurs $42,000, en plus du montant qu'ils auraient reçu s'ils eussent vendu leur poisson aux acheteurs individuels au courant.

* * *

Quelles démarches faites-vous dans votre localité pour aider à conserver la richesse qu'il est possible de créer en établissant des sociétés coopératives.

NOUVELLES D'OTTAWA

(Suite de la page 3)

nion dit aussi fusion des chemins de fer d'abord, puis conscription pour service outre-mer.

Ce qui leur donne du courage c'est la décision du premier ministre du Manitoba, M. John Bracken, de constituer un gouvernement de coalition de temps de guerre. Les circonstances sont différentes à Ottawa et dans le Manitoba. M. Bracken termine son mandat. Il doit se présenter au peuple de sa province l'an prochain. Il est à la tête d'un groupe minoritaire. Il ne reste au pouvoir qu'à la faveur de l'appui de deux partis oppositionnistes. M. Mackenzie King, par contre, commande une majorité parlementaire comme il ne s'en est jamais vu dans l'histoire canadienne. M. King s'est présenté devant l'électeur il y a quelques mois à peine. De plus, M. King a été élu sur un programme politique qui s'oppose à toute formule de gouvernement d'union. Ceux qui reprochent à M. King de ne pas suivre l'exemple de M. Bracken, manquent donc d'honnêteté. Si M. King était dans le cas de M. Bracken, il agirait peut-être comme lui. Mais M. Mackenzie King n'aurait, dans les circonstances présentes, aucune raison sérieuse d'inviter des membres de l'opposition à partager les responsabilités du pouvoir. C'est pourquoi toute reprise de la campagne en faveur d'un gouvernement d'union à Ottawa est vouée à de nouveaux échecs.

Léopold Richer.

(Le Devoir).

BEYROUTH. — Les autorités françaises de la Syrie étendent à leurs colonies et pays sous mandat les lois de Vichy relativement aux Juifs. Ainsi, en Syrie, vingt Juifs fonctionnaires ont perdu leur emploi.

WINNIPEG. — Le gouvernement du Manitoba s'efforcera, l'an prochain, de répondre à la consommation de sucre de la province en créant une nouvelle industrie, celle du sucre de betterave. On estime que la production s'élèvera à 300,000 sacs de 100 livres chacun.

MELBOURNE. — Le commisaire des prix du Commonwealth australien, M. D.-B. Copeland, a forcé plusieurs profiteurs à rendre gorge. Ces gens ont dû rembourser plusieurs milliers de livres d'excédents de profits sur des fournitures nécessaires à l'armée.

ROME. — Le premier ministre Mussolini continue en avion l'inspection de ses troupes dans le nord de l'Italie, et la presse fasciste prévoit que la rencontre de Hitler et Mussolini au col du Brenner aur apour résultat des mesures militaire importantes.

QUEBEC. — Tout fait prévoir que les édimifes parlementaires de la rue Saint-Augustin et ceux de l'avenue Dufferin seront reliés dès cet hiver par un tunnel.

LOS ANGELES, Cal.

(Suite de page 6)

tout fut certainement ces messes byzantines le lundi et mardi matin. Jamais les quatre murs de la cathédrale avaient vû dé semblables messes. Le plafond et l'autel ne se reconnaissaient plus. D'abord, deux prêtres à l'autel, deux messes en même temps et chaque prêtre bourdonnant sa messe en différente langue: Mgr Saluan, en sirien, tout haut; le R. P. Ryder, en slave, plus bas. N'importe quelle langue peut être utilisée et plus de deux prêtres peuvent officier au même autel en même temps; seulement qu'à la Consécration, tous doivent prendre la langue officielle de cette Eglise de l'Est, la langue grecque. C'est avec les yeux tout grands ouverts que nos 2500 catholiques romains présents à ces messes les regardèrent se passer. C'est la messe régulière des pays catholiques le l'Est, renommée surtout par ses présentations dans les grandes villes de Damascus, Constantinople, Alexandria, Jérusalem. Plus de 150,000,000 fervents sont de cette branche, dont 42,000,000 sont sous la domination directe de notre Pape. Ces derniers ont la permission de continuer leur propre messe au lieu d'accepter la nôtre. Cette messe grecque est des plus colorées que nous connaissions, et très ancienne. Elle est plus longue que la nôtre. On dit qu'elle fut utilisée par saint Jacques, l'apôtre, qu'elle fut modifiée par saint Basile et devenue telle qu'elle est depuis saint Jean Chrysostom. Elle date donc, en sa présente forme, du 4e siècle. Pas de génuflexions à cette messe, mais une incessable série de graves et profonds saluts et signes de croix; signes de croix contraires aux nôtres, de droite à gauche. Pour ajouter au mystique, son atmosphère de musique est fourni par les lyres et d'autres instruments à cordes, datant du temps du bon roi David. Lundi et mardi, ici, le choeur de chant fut sous la conduite de Yabubenko, une autorité sur cette musique polyphonique religieuse russe. Les cérémonies et les costumes de cette messe grecque diffèrent des nôtres, mais le sacrifice en est le même.

DEPART DE Mlle M. HURTUBISE

Pour Port-Arthur, Ont.

Jeudi soir dernier, le 17, la Chorale de St-Joachim et les Bonnes Amies, se réunissaient à la demeure de M. et Mme Hurtubise pour souhaiter un heureux voyage à Mlle Marguerite qui partait pour un séjour à Port Arthur, Ontario.

La veillée fut certainement des plus agréable. Et malgré la peine que ressentaient les différentes organisations auxquelles appartenait Mlle Hurtubise, de ce départ, c'est avec les marques de la plus sincère amitié qu'un sac de voyage lui fut offert.

SES ACTIVITES PARMI NOUS

Ce départ aurait probablement sonné comme une note de deuil chez nous, le 17 au soir, si nous n'avions eu en mémoire la douce charité que Mlle Marguerite a si largement prodiguée parmi nous. Et nous songions encore au dévouement qu'elle rayonnera là-bas; à la belle renommée qu'elle établira de ce noyau de Canadiens-français d'Edmonton.

La Chorale se souviendra de l'assiduité de ce membre qu'elle perd. Les Bonnes Amies s'attristeront du vide que cause cette nomination à un poste étranger. La gaieté et l'entrain des réunions sociales de ce groupe de Bonnes Amies en souffriront bien un peu. Les Guides-Ainées verront leur rang s'éclaircir encore une fois. Peut-être leurs activités n'en souffriront-elles pas, mais avec Marguerite s'en va une guide fidèle aux assemblées, fidèle à toutes ses lois, fidèle à l'apostolat, fidèle à tout ce qui concourait à transformer le milieu ordinaire de la jeune fille.

Tous ces sentiments, bien réels quoique non avoués, agitaient le coeur des amies qui entouraient Mlle Marguerite à la maison de ses parents, jeudi soir dernier. L'expérience de la vie, la suite de séparations qu'occasionne le choix d'un état de vie propre à chacun, aura assez tôt fait de réparer l'amer de cette séparation chez les plus avancées en âge. Il restera les plus petites, les guides de la 19ième troupe de St-Joachim. Elles, elles ne se consoleront pas de sitôt de la perte de leur cheftaine Marguerite!

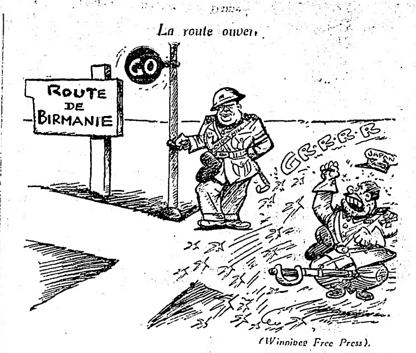
Mlle Marguerite est entrée tout doucement dans le mouvement guide de St-Joachim. Elle y est venue pour ne pas refuser de prêter secours à Mme Gérard Baril cheftaine d'alors, et pour répondre à la paroisse qui l'appelait dans ses oeuvres de jeunesse. Elle y est entrée tout doucement mais de pleins pieds, ne ménageant plus rien de son temps, de ses forces ni de son coeur. La Directrice de son département pourrait en dire quelque chose. L'autorité de la paroisse a déjà dit combien l'aide de Marguerite était apprécié. Et les guides rendaient toutes en affection, l'amour que leur prodiguait la cheftaine.

Elles avaient pleuré Mme Baril qui avait été la maman du mouvement. Elles retrouvaient le même coeur et la même charité en Mlle Marguerite. Elles goûteront bien encore le dévouement de Mlle Marivonne, mais pour un temps du moins, on ne guettera plus Mlle Marguerite pour un goûter chez elle. On n'attendra plus cheftaine Marguerite pour quelques agréables surprises à la réunion du vendredi soir. On ne craindra plus, tout en désirant rencontrer Mlle Marguerite pour un bon mot ou pour un reproche dans lequel on goûtait plus la bonté que la sévérité. C'est pour cela que les guides, la part la plus jeune des activités de Mlle Marguerite, regretteront peut être plus intensément le départ de leur Grance Amie.

La soirée semblait trop agréable et trop plaisante pour donner place à l'expression de ces sentiments teintés de tristesse. L'expression intérieure n'en sera pas moins grande. Qui sait, peut-être Mlle Marguerite elle-même, sous cette fraîche gaieté de jeudi soir, aurait laissé sentir ces sentiments mi-tristes mi-gais. Ce que ni elle, ni nous, n'osions avouer ouvertement en lui offrant nos voeux et notre souvenir, nous l'écrivons aujourd'hui, pour proclamer à l'intention d'autres dévouements ce qu'une jeune fille a fait pour le bien de sa classe, ce que la charité peut faire quand elle est doublée de vie surnaturelle et de bonne volonté.

Bon voyage. Heureux séjour. La reconnaissance de chacune équivaudra à la charité que vous nous avez servie.

La route ouver



(Winnipeg Free Press).

Chez les Bonnes Amies

EN FAVEUR DE NOS SOLDATS

Jeudi le 14 novembre le cercle des BONNES AMIES donneront un "SHOWER", pour venir en aide aux soldats canadiens français d'Edmonton. Ce "shower" se tiendra dans la salle St-Joachim, de 8 heures à 10 heures P. M.

Voici à peu près le genre de cadeaux que les BONNES AMIES désireraient offrir à nos soldats:

- fruits secs tels que figues ou dates
- noix
- savon à barbe
- creme dentifrice
- lames de razoire
- gâteaux aux fruits
- biscuits
- palettes de chocolat
- thé de boeuf
- sucre en cubes
- tricots de tous genres.

Bienvenue à tous les amis des soldats et à tous les amis des BONNES AMIES!

succès, et le R. Père J. B. O'Dea remercie les personnes qui ont donné si généreusement. Les personnes en charge étaient: Mesdames R. M. Spence, U. Choinière, L. Plotkins, P. Laurendeau, F. Boissoneault, F. Boucher, E. Giroux, L. Choquette, A. Cyr, L. O. Beauchemin et M. Hoad. Les demoiselles qui ont servi, sont: C. Choinière, R. Despins, B. Auclair, B. Bourque, A. Gassowski, L. Schmidt et D. Hoad. Les dames les remercient toutes de leur co-opération à faire de cette fête un si beau succès.

* * *

La Révérende Soeur Laurence, de l'Hôpital Ste-Croix est de retour d'un voyage à Montréal.

* * *

L. A. C. Jean Plamondon, George Labelle et Y. Dufresne sont transféré à Brandon, Manitoba.

* * *

Petite Yvette Gourdine est en bonne voie de revenir à la santé après une attaque de pneumonie.

* * *

La Communion des Jeunes de la paroisse eut lieu dimanche, et le déjeuner fut servi à un nombre considérable.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme T. Farrell à l'occasion de la naissance d'une petite fille.

* * *

De retour de Pincher Creek Mme J. E. Giroux.

* * *

On annonce le mariage de Mlle M. Noble et M. Alberta Veilleux. Le mariage aura lieu dans le mois de novembre.

CARNET SOCIAL

Edmonton

M. Valentin Bachoffer a passé à Edmonton, ces jours derniers. Il s'est rendu aux bureaux de la "Survivance". M. Bachoffer est un ancien résident de Thérien et demeure maintenant à New-Westminster. Il regrette de ne pas avoir pu visiter tous ses amis, en raison des mauvais chemins. Il tient à les saluer tous et à leur souhaiter bonne chance.

Mlle Rita Préfontaine a passé quelques jours à Helmsdale où elle était l'hôte de Mlle Marilyn Veronneau.

Un thé sera donné le 19 novembre, à la demeure de Mme W. J. Dick, 11326—99 Avenue pour contribuer aux fonds pour les paquets de Noël à envoyer aux soldats. Une invitation spéciale est faite aux Canadiennes-françaises d'y assister. Le plus chaleureux accueil leur est particulièrement réservé.

* * *

Mlle Beatrice (Mignonne) Martin fille de M. H. Milton Martin a joint le personnel de poste de radio C.J. C.A.

* * *

Mme Thomas Lessard a passé quelques jours à St-Paul, l'hôte de sa soeur Mme Paul Trudel.

* * *

M. Paul Turgeon, R.C.A.F. stationné à Saskatoon, est en vacances chez ses parents, M. et Mme A. Turgeon.

* * *

M. Augustin Turgeon, R.C.F.A., fils de M. et Mme Charles Turgeon est retourné à Montréal après quelques jours de congé ici.

* * *

Vue à son poste comme directrice du nouveau salon de beauté Nu-Fashion, Mlle Laura Gaumont de Lamoureux.

* * *

Les Guides de St-Joachim invitent tout particulièrement les Canadiens-Français à faire leurs achats de samedi le 9ert à la Baie d'Hudson, où elles assisteront comme vendeuses au profit de la Croix-Rouge.

* * *

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. Donald Bonin; autrefois de Montréal, qui vient d'établir son domicile parmi nous. M. Bonin est employé au journal la "Survivance".

* * *

De même saluons-nous le retour parmi nous de M. Alcide Beauchemin également employé à la "Survivance".

CALGARY

Le souper donné par les Dames de la Ste-Famille a été un grand

M. WOODSWORTH DEVIENT PRESIDENT HONORAIRE

WINNIPEG — M. J.-S. Woodsworth, qui avait présenté sa démission comme président national de la C.C.F. au congrès annuel de cette organisation, a refusé de retirer cette démission et le congrès a dû l'accepter. Mais on a à l'unanimité élu M. Woodsworth président honoraire du parti dont il était le chef depuis sa fondation en 1933.

On a décidé de laisser vacant le poste de président national qu'occupait M. Woodsworth. M. M.-J. Coldwell, député de Rosetown-Biggar, a été réélu au poste de président du conseil national qu'il occupe depuis trois ans. M. Angus MacInnis, député de Vancouver-Est, a été élu vice-président du conseil en remplacement de M. Grant McNeill.

CARMEN

Résumé historique de l'opéra qui sera donné au théâtre Empire d'Edmonton, le mois prochain.

La Société d'Opéra civique d'Edmonton donnera cette année la pièce bien connue de Carmen. Le rôle principal de Don Jose sera tenu par notre concitoyen M. Joseph Nadeau et celui de Carmen aura comme interprête Mlle Dorothy Blackwell Gardner, de New-York.

On compte en tout douze de nos compatriotes qui participeront Mmes A. Rocque, J. Nadeau, B. Lambert, A. Brissette; Mlles Gabrielle Hervieux, Emélie Paradis, Bérangère Mercier; MM. Joseph Nadeau (rôle de Don Josê), Roméo Bouchard (noble Espagnol), Joseph Préfontaine, Laurier Picard (rôle de El Dancairo, contrebandier), Dr Paul Hervieux(rôle de Zuniga, capitaine de dragons).

Voici un résumé de cette pièce classique de Bizet (1838-1875), adaptée de l'histoire, par Prosper Mérimée.

La scène se passe à Séville et ses environs. Carmen, fille légère et versatile, détourne, par ses avances, le Caporal Don José de sa promise, Micaela, jeune villageoise plutôt timide et réservée. Don José, flatté de ses attentions, est toutefois sur le point de renoncer à cette passion passagère sur la prière de sa mère qui le prie de demeurer fidèle à Micaela, lorsqu'un incident se produit qui vient changer ses bonnes intentions. Carmen vient de blesser une de ses compagnes dans une querelle et Don José reçoit l'ordre de la conduire en prison, mais il la laisse s'échapper et est lui-même mis en prison.

Carmen qui fait partie d'une bande de gitanes attend Don José qu'elle a promis de rencontrer, dans une caverne, en la joyeuse compagnie de Zuniga et d'autres officiers. Escamillo, un toréador, est amoureux de Carmen qui le repousse. On demande à Carmen et ses deux amies, Frasquite et Mercédès, d'aider au transport d'effets de contrebande. Elle refuse et attend Don José qui a été mis en liberté. Elle se sert de tout son art et de tous ses charmes pour le fasciner, mais ils sont interrompus par le son du cor sonnant la "retraite", avertissant Don José qu'il sera pris comme déserteur s'il est sorti sans permission. Carmen, incapable de le retenir est furieuse. Zuniga entre de force et, à sa vue, Don José refuse de partir. Un duel a lieu et Carmen s'empresse de rappeler les gypsies de leur cachette. Zuniga est désarmé et Don José est forcé de

suite à la page 4

Ecoles séparées

Monsieur J.-O. Pilon, trésorier de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, vient d'être réélu, par acclacation, membre de la Commission des Ecoles séparées d'Edmonton. Il est à noter que M. Pilon entre dans sa 15ème année au service des écoles. Il est le doyen et le seul à être demeuré aussi longtemps en fonction.

Nos sincères félicitations à cet ouvrier de la bonne cause.

LE GEN. DE GAULLE FORME UN GOUVERNEMENT DE GUERRE

Un conseil de la défense de l'empire français

LONDRES. — Le général Charles de Gaulle, chef de la résistance française hors de la France, a constitué un conseil de défense de l'Empire français, exerçant les pouvoirs d'un "gouvernement de guerre" et a lancé à tous les Français du monde l'avertissement de se tenir prêts à porter les armes.

Dans le premier ordre du jour du conseil, le général de Gaulle a dit que le gouvernement s'en tiendra aux lois françaises d'avant l'armistice.

Le général a établi son conseil dès l'annonce que le maréchal Pétain avait accepté de participer avec Hitler à l'établissement d'un nouvel ordre européen.

Le général de Gaulle, qui a établi ses quartiers en Afrique, à Duaoula, dans le Cameroun français, a annoncé la constitution de son gouvernement de guerre dans une émission radiophonique de Léopoldville, Congo belge. Le général y dit:

—Aussi longtemps qu'un gouvernement français et une représentation de la nation française n'existeront pas normalement et indépendamment de l'ennemi, les pouvoirs autrefois exercés par le chef de l'Etat et par le cabinet seront exercés par le chef des Français libres et par un conseil de défense.

Les observateurs disent que ce gouvernement de guerre spécial recevra la reconnaissance de la Grande-Bretagne en temps et lieu, d'après la tendance que prendront les relations de Londres et de Vichy.

Londres s'est abstenu de commenter la brève déclaration faite samedi par le maréchal Pétain à propos de ses entretiens avec le chancelier Hitler.

On croit plutôt à un accord économique, entre la France et l'Allemagne comme entre l'Espagne et l'Allemagne, qu'à une alliance militaire.

CITE DU VATICAN. — Le comte Wladimir d'Ormesson, ambassadeur auprès du Vatican, a dit adieu au Pape Pie XII avant de retourner à Vichy où on le désignera à un autre poste.

MONTRE

(Suite de la page 1)

dans la plupart des occupations ordinaires de la vie, j'étais d'environ deux ou trois heures en retard sur l'horaire que les honnêtes gens ont convenu d'accepter.

Aussi n'ai-je pas pris beaucoups de temps à me désintéresser de ma montre, objet gênant s'il en fut. Bientôt las de l'admirer et de dire à mes amis que c'était la meilleure montre depuis la Confédération, je cessai graduellement de la monter.

Il est arrivé ce que mon bijoutier m'avait prédit. Elle s'est détraquée. Et quand une montre se détraque de cette façon, cela devient de la haute fantaisie. Elle m'indique maintenant les heures les plus saugrenues, même lorsque je la monte régulièrement. Elle s'arrête durant quelques minutes, quelques heures, pour ensuite courir à bride abattue, tentant de rattrapper le temps dans l'espace.

Cette coquine sait trop bien que je me méfie pas assez. Elle s'en donne à coeur joie. Ai-je un rendez-vous important? Sournoisement, elle s'arrête pendant une dizaine de minutes pour repartir de plus belle dès que je la consulte; s'immobilisant aussitôt quelques instants après, réussissant ainsi à me faire manquer ce rendez-vous.

Ai-je décidé d'aller au théâtre? Elle prend une tactique différente pour m'en empêcher. Et il se produit fatalement que je rencontre les gérants de théâtre fermant les portes de l'établissement après la représentation.

Il arrive parfois que je me prenne à regretter ces temps heureux où je n'avais pas de montre.

JULES



